

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France.... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

## LE MARÉCHAL JOFFRE



La plus haute dignité militaire vient d'être conférée au généralissime Joffre, promu par décret au maréchalat : telle est la nouvelle que nous avons annoncée hier. Rappelons que l'insigne classique du maréchal de France est le « bâton de 20 pouces » (51 centimètres) recouvert de velours bleu et qui fut orné, aux diverses époques de notre histoire, de fleurs de lis, d'abeilles ou d'étoiles. Le maréchal Joffre est le premier titulaire de ce grade nommé par la troisième République. (Phot. Pierre Petit.)

Ayuntamiento de Madrid



## PETITES MESSES

Une de nos sœurs, la femme de lettres pleine de talent et de sensibilité qui signe Aurel, met à réaliser une idée pieuse et touchante un zèle admirable. Chaque jeudi, elle dit chez elle une petite messe à la mémoire d'un jeune écrivain victime de la guerre. Tantôt c'est elle qui officie, et tantôt un ami du mort, du blessé ou du prisonnier. On lit ses proses, on récite ses poèmes, on communique er lui.

Et les fidèles sont nombreux en la chapelle. Ils viennent pour le disparu qu'ils connaissent, et aussi pour tous les disparus qu'ils ne connaissent pas! Ils font l'oraison mentale et pleurent tout bas au moment de l'élévation... Est-il donc vrai qu'on ne te reverra jamais, Face douloureuse du Poète? Douloureuse, oui; muette, non! Les mots qu'a dits ta bouche s'entendent toujours. Tes lèvres ne sont pas closes; chacun de tes poèmes est une volière perpétuelle. Elle nous suit, elle nous enchante, elle est une palpitation au rythme de notre cœur.

Aurel a déjà célébré, je crois, Charles Dumas, Lucien Rolmer, Paul Drouot, Sylvain Royé, Blaise Cendrars et l'auteur du *Poète assassiné*, que, par ailleurs, ses amis fêtaient dimanche: Guillaume Apollinaire. Bientôt viendra le tour d'André Godin (et c'est Divoire qui dira la messe), de Charles Buguet, de mon cher Louis Pergaud, dont nous croyons fermement que l'absence aura un terme, et de mes deux enfants de complément, les frères Bonnell, dont le regard attentif à toutes les manifestations de la vie prenait tant de choses d'un seul coup de filet!

Et tant d'autres! Alain Fournier, Paul Fiolle, Péguy, Nolly, Marcel Drouot, Gauthier-Ferreries, François Laurentie, Emile Despax, Léon Guillot, Louis Codet, Charles Perrot, Charles Muller...

J'en oublie. Il est certain que j'en oublie, et beaucoup. Et, parmi ceux que j'oublie, combien ont publié, pourtant, un ou plusieurs volumes que l'on peut, à cette heure, lire ou relire, si bien que l'illusion nous reste qu'ils ne sont pas morts tout entiers!

Mais les inédits? Les épis lourds de promesses et fauchés sans avoir eu le temps de les tenir?

Ah! que vous êtes bien inspirée, Aurel, en disant une messe non pas pour le repos de leur âme, mais pour la survivance de leur génie; en disant une messe pour André Godin, par exemple, qui n'avait encore, que je sache, rien publié. Vous le ferez connaître. On a souvent répété qu'il n'y a pas de chef-d'œuvre inconnu. Souhaitons-le; vérifions la justesse de cette affirmation. Cherchons des motifs de regretter davantage les écrivains morts à la fleur de l'âge et du talent. Les fleurs les plus agréables à leur tombe sont celles de leur jardin: cueillons-les et tâchons d'en composer un bouquet qui ne se fane pas. Pour cela, toutes les volontés sont bonnes, tous les concours sont précieux; et ceux qui servent la messe ont autant de mérite que ceux qui la disent.

Je recevais dernièrement la visite d'un jeune homme qui m'apportait le manuscrit d'un recueil de vers. Il était doux, il était timide, et il avait un beau front obstiné...

— C'est votre œuvre? lui demandai-je.

— Non, fit-il doucement. C'est l'œuvre de mon ami André Bréval, tué au mois de janvier 1916 à Nieuport. Il avait vingt-six ans à peine, ne connaissait personne, vivait à l'écart et n'écrivait que pour lui. Il faut m'aider, moi, son seul ami, à répandre son nom. Je n'ai aucune relation littéraire..., mais je m'en créerai, si c'est nécessaire, pour atteindre mon but. Lisez les poésies d'André Bréval... Elles sont belles... Charles Guérin les eût aimées... et Charles-Louis Philippe aussi...

Il ne doutait pas une minute du génie de son ami... Il était radieux de confiance et de fidélité. Il couvrait l'œuf d'un autre et n'avait point de cesse qu'il ne le fit éclore!

J'ouvris le cahier à la première page, et je lus ces vers, écrits dans la tranchée quatre ou cinq jours avant la mort d'André Bréval, comme un adieu:

Ma mère, il fait un soir triste et pénible et noir,  
La solitude est âpre et grave et monotone...  
Je rêve doucement, et puis soudain m'étonne  
De l'image qui naît et qui rit dans le soir.  
Je regarde et lui ris à mon tour... C'est toi-même:  
C'est toi dans le petit chez nous, sous l'humble toit.  
Je te revois, gaîment, réelle... c'est bien toi.  
Ma mère, une bien vieille amie à moi, que j'aime.  
Je l'évoque, là-bas, sous la lampe... Il est tard...  
J'évoque ton image, et, joyeux, m'en pénètre.  
Tu tressaillais... tu lis... tu couds... Ton cher regard  
S'absorbe en tout, médite et s'attache... Peut-être  
Cherches-tu dans ton cœur encore une bonté...  
Déjà, vois-tu, je ne me sens plus attristé:  
Je pense à toi qui n'as pas de vérité feinte,  
Je pense à toi qui dois m'attendre impatiente,  
Je pense à toi, plus chère encore dans l'attente,  
Oh! ma maman, je crois en toi, ma bonne sainte!

L'Ami me regardait, m'épiait, triomphait de mon émotion à la lecture de cette cantilène filiale... Il avait d'emblée gain de cause!

Et, quelques jours plus tard, après l'Ami, je vis le Frère, le frère par le sang..., un professeur sous l'uniforme et grièvement blessé. Il portait, lui aussi, un assez volumineux paquet qu'il déposa sur ma table; et puis, il se nomma:

— Georgin... Vous avez connu mon frère Anatole, un de vos jeunes confrères de la presse parisienne. Vous savez qu'il a été tué à Douaumont... On n'a pas retrouvé son corps... Délicat, malade, à peine remis d'une commotion violente, à la suite de laquelle il demeura quelque temps dans l'hébétéude, mon frère eût pu ne pas repartir... Il retourna cependant où le devoir l'appelait... Voici toutes les lettres que j'ai pu rassembler, outre des fragments, quelques essais... J'ai l'intention de tout publier... On verra l'être exquis, l'écrivain d'avenir qu'était Anatole Georgin... Et nous l'avons perdu... Il faut m'aider, monsieur, à le retrouver...

A peu près ce que m'avait dit l'autre, l'Ami d'André Bréval...

Ah! les morts, en vérité, peuvent dormir en paix. Le Souvenir veille..., et, de petites messes, on n'en célèbre pas que chez Aurel: on en dit en tous lieux où les disparus ont un père, une mère, un frère, une compagne, un ami, un étranger comme moi — à leur dévotion!

Lucien Descaves.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Vous avez fait sans doute la même réflexion que votre très modeste serviteur: on parle de « mobilisation civile », on déclare que, selon le mot de la Constituante, « en temps de guerre, tous les Français sont requis pour le service de la patrie »; et, en attendant, nous connaissons des tas de gens des deux sexes qui seraient enchantés de faire quelque chose, pour la patrie ou les particuliers, et qui ne savent où s'adresser.*

*Ça manque d'organisation, c'est le cas de le dire.*

*J'ai le plaisir, en même temps que le relatif étonnement, de vous apprendre que cette organisation vient de se constituer — pour les femmes seulement, mais c'est déjà quelque chose.*

*Celles-ci n'auront qu'à s'adresser à l'Association pour l'enrôlement volontaire des Françaises au service de la patrie, dont le siège social est 45, rue d'Ulm.*

*Et qu'elles ne croient pas qu'il s'agisse seulement pour elles du « débouché » que peut leur offrir l'industrie des munitions. La patrie n'a pas seulement besoin de bras pour tourner des obus, garnir des casques ou tailler des uniformes. Il en faut pour l'agriculture; il en faut non seulement pour nos blessés, mais pour les crèches et les garderies de nos enfants. Il faut aussi des spécialistes ou des employées pour les administrations, des dactylographes, des sténographes, des comptables. C'est pa. milliers et par milliers encore que les femmes deviennent nécessaires pour remplacer les hommes utilisés ailleurs.*

*Mais il n'y a pas seulement des femmes qui disposent de tout leur temps; il y en a également qui ne peuvent en épargner que quelques heures par jour: elles peuvent pourtant rendre, comme les autres, des services. Il est indispensable de connaître toutes les bonnes volontés. Il est indispensable de les classer méthodiquement par spécialités, aptitudes et régions.*

*C'est cette besogne que fait l'Association de la rue d'Ulm, qui s'occupe du reste d'établir des bureaux dans tout Paris et en province. Elle ne donne pas directement des places, notez-le bien: elle « recrute » seulement, et communique les offres aux administrations et industries qui ont besoin de concours.*

*Et c'est ça, justement, qui est de la bonne organisation.*

Pierre Mille.

Avec Mme de Thèbes, qui vient de s'éteindre doucement et provincialement au village de Meung-sur-Loire, disparaît l'égérie de beaucoup de nos hommes d'Etat.

Il y a quelques années, l'un de nos premiers ministres, inquiet sur le sort de son cabinet, ne dédaigna point de se rendre incognito chez Mme de Thèbes. Cet

homme, connu pour son talent oratoire, se laissa tellement influencer par les paroles persuasives de la grande devineresse, qu'il la quitta rasséréné, et que, le lendemain, il vint, reconnaissant, lui apporter une gerbe de roses.

Mais voilà que tandis qu'il gravissait l'escalier, sa gerbe de roses à la main, notre premier ministre croisa le plus dangereux de ses adversaires politiques qui redescendait de chez la sybille; et l'air rayonnant de ce successeur éventuel pénétra d'un doute affreux Monsieur le Premier! Il soupçonna Mme de Thèbes d'être trop bonne et de dire à chacun ce qui, à ce chacun, faisait plaisir!

Il fit demi-tour, fourra les roses dans sa poche, se promit de ne plus jamais revenir chez la marchande d'illusions. On l'y revit quelques mois après.

\*\*\*

Nous allons revoir la grotte de Pietralbello!

On sait que cette grotte, célèbre en Corse, est « vaste comme une cathédrale et découpée comme des feuilles de châtaigniers ». On sait aussi que dans ses flancs souterrains se terminèrent jadis de nombreuses vendettas, et que ses échos merveilleux répètent sept fois la voix humaine.

On sait... mais ce n'est que par oui dire, car depuis longtemps l'entrée de la grotte de Pietralbello était bouchée par des éboulements. On vient de remettre cette entrée à jour, et les explorations vont commencer!

De savants géographes se proposent d'étudier la grotte, tandis qu'une société touristique est en voie de formation pour la « lancer »!

Demain, la grotte de Pietralbello sera la rivale du gouffre de Padirac et de la grotte d'Azur de Capri!

Il ne manquait plus que cette gloire à l'île de Napoléon!

### MEDAILLON

#### La Maréchale

On prête à Mme Joffre une boutade charmante: « Quel dommage, aurait-elle dit, que, le jour du retour de nos armées, je doive prendre place dans la tribune officielle; j'aurais tant aimé grimper sur un arbre des Champs-Élysées pour voir passer mon général! »

Car Mme Joffre dit plaisamment *mon général* lorsqu'elle parle de son mari. Et le bâton de maréchal que l'on vient de décerner au vainqueur de la Marne va certainement la gêner aussi bien dans ses habitudes que dans sa simplicité.

Elle est la femme d'intérieur par excellence et qui, loin du bruit, loin du monde, aime vivre entre les êtres qu'elle chérit. Et la grande vedette qui lui fut brusquement apportée par la guerre l'a trouvée bien mal préparée.

Ce n'est plus un secret pour personne que le ménage Joffre est tendrement uni. Un seul point noir, avant la guerre, obscurcissait quelquefois la pureté de son horizon. Le général aime se lever de bonne heure, et, lorsqu'il est debout, il supporte difficilement que les autres restent couchés. Et il faut bien avouer que, depuis la guerre, Mme Joffre ne se lève plus à 7 heures du matin.

Maintenant, le maréchal conservera-t-il les habitudes du général Joffre et ne voudra-t-il pas prendre un repos bien gagné? La maréchale l'espère sans trop y compter. — H. DU TAILLIS.

Nous l'avons dit plusieurs fois, on l'a dit par ailleurs, on le redira, redisons-le. Nous savons que nos lecteurs le disent eux-mêmes et ne seront pas fâchés de l'entendre dire encore.

Il est à peu près absolument interdit d'être malade en ce moment, la nuit, à Paris. Les pharmaciens sont fermés. Certes, il existe bien un arrangement, une sorte de tour de rôle, à la faveur duquel quiconque a la prétention d'acheter des médicaments urgents peut se rendre en une officine restée ouverte. Mais, dans la réalité des faits, c'est un leurre. Le plus souvent, le « pharmacien de veille » est à un ou deux kilomètres de l'endroit où l'on va le chercher. En ceci, comme en tout, il faudrait de l'ordre, de l'organisation, un contrôle, au besoin des sanctions.

En attendant, à l'incommodité des ténèbres, à la rareté du charbon, au rationnement du gaz — dures nécessités nées de la guerre et qu'il faut bien patriotiquement subir avec abnégation — s'ajoute le manque de pharmacies de nuit, auquel il pourrait être remédié par une élémentaire mise au point que tous les Parisiens attendent en vain.

Le Veilleur.



LE FRONT DE PARIS

## LES ÉTRENNES

Je ne sais pourquoi les étrennes mettent en révolution ma cousine Charlotte.

Elle a coutume d'en donner, et de fort belles — car ma cousine a le cœur sur la main, comme on dit, et cette main est largement ouverte, en toutes circonstances. En 1916, Charlotte a distribué ses cadeaux à tout un peuple de filleuls, de parents, d'enfants, de serviteurs, d'amis. En 1915, ses largesses ont été les mêmes. Il n'y a aucun doute pour 1917, et nous la verrons renouveler, que dis-je ! augmenter encore ses dons magnifiques, vu que le nombre de ses filleuls s'est beaucoup accru. Toutefois, la « question des étrennes » la tourmente extraordinairement, et l'irrite d'une manière inexplicable.

Un jour, je lui ai dit qu'il y avait peut-être lieu, cette année, de se modérer discrètement, à cause des temps difficiles, et d'attendre la simplicité des présents du jour de l'an : Charlotte pensa suffoquer d'indignation, et m'appela ladre et grigou.

Le lendemain, je lui déclarai que l'on manifesterait de la dureté d'âme et quelque petitesse d'esprit, à lésiner touchant les étrennes en cet hiver si dur, où chacun a besoin de son voisin, où la bienveillance et la fraternité mutuelles ne sont pas seulement des vertus, mais des devoirs. Or, ma cousine me répliqua en pinçant les lèvres que de tels sentiments me faisaient grand honneur, certes ; que néanmoins j'avais bien de la chance de me trouver assez riche pour pouvoir, en décembre 1916, leur donner la suite qu'ils commandent ; et qu'en ce qui la concernait ses humbles ressources de guerre ne lui permettaient pas ces façons princières. Après quoi, elle me bouda fort longtemps.

Bref, les étrennes forment un sujet très délicat, que j'évite autant que possible, quand nous conversons, ma cousine et moi. S'il faut de toute nécessité l'aborder, je m'efforce du moins de répondre invariablement : « oui. » Hélas ! cette ruse même ne me réussit pas toujours.

— « Après tout, mon cher, on nous recommande en haut lieu les économies, dans l'intérêt même du pays. Plus de luxe, plus de dépenses frivoles. Y a-t-il donc pire luxe et plus vaine frivolité que les ridicules cadeaux du 1<sup>er</sup> janvier ?

— Pardieu, c'est bien vrai, Charlotte.

— Je ne prétends pas qu'il faille les supprimer absolument tous. Les envois aux filleuls du front, d'abord, voilà une dette sacrée pour nous autres de l'arrière.

— Bien entendu !

— Et puis, les dons utiles aux pauvres gens, que l'on aide ainsi délicatement, sous couleur de commémorer le premier de l'an. Il y a une meilleure grâce à faire ainsi largesse, sans qu'il y paraisse trop, en usant d'un prétexte de fête ou d'anniversaire.

— On ne saurait mieux penser, ni plus finement sentir.

— Quant à ceux que nous employons, domestiques ou commis, la question ne se pose même pas : leur vie n'est déjà pas si drôle, et c'est par de gentilles et cordiales étrennes que nous leur témoignons notre affection.

— Quel vilain cœur songerait à le nier ?

— Les enfants... Allons-nous les priver à cause de la guerre ?

— Oh ! pauvres petits !...

— C'est comme pour les parents et les amis eux-mêmes... Tenez, plus j'y réfléchis, plus je me sens débordé de tendresse envers tous ceux que j'aime, en ce troisième hiver d'angoisse et de sang. Ah ! non, ce n'est pas le moment de s'interdire la joie de donner ! Je me promets d'être plus généreuse que jamais pour 1917, et je ne veux même pas me montrer surprise si vous avez l'idée de doubler, cette année, le cadeau que vous m'apporterez si gracieusement chaque matin de 1<sup>er</sup> janvier... »

Bon ! me voilà bien avancé !... Cette manie de ne jamais contredire me causera beaucoup de tort.

Marcel Boulenger.

## Le kaiser à Berlin

WASHINGTON, 27 décembre. — Un radio allemand du 25 décembre annonce que Guillaume II vient de rentrer à Berlin pour passer en famille les fêtes de Noël.

La présence du kaiser dans sa capitale, dit le correspondant germano-américain du *New-York American*, est particulièrement opportune, étant données les discussions qui ont lieu dans le monde entier au sujet des possibilités de paix suscitées par les offres faites aux belligérants par le gouvernement allemand.

Parmi les personnages réunis dimanche au château de Potsdam se trouvaient des personnalités militaires du plus haut rang, ainsi que les ministres des Affaires étrangères des puissances centrales.

## L'ALLEMAGNE FAIT AU PRÉSIDENT WILSON UNE RÉPONSE QUI N'EN EST PAS UNE

*Elle ne dit pas un mot de ses buts de guerre, mais revient à sa proposition d'une conférence immédiate pour la paix.*

### UN MANIFESTE IMPRESSIONNANT DU TSAR A SES TROUPES

L'Allemagne et l'Autriche, après avoir feint de prendre de grands airs vis-à-vis de l'initiative du président Wilson, se sont empressées de répondre. Elles répondent à côté, il est vrai. Elles font comme si elles n'avaient pas compris l'idée et les suggestions venues de la Maison-Blanche. Mais ce qui est certain, c'est que les empires du Centre ont tout de suite mis à profit la circonstance pour donner un surcroît de publicité à leur offre de paix et l'enfoncer davantage dans les esprits.

M. Wilson avait demandé que les belligérants fissent connaître leurs buts de guerre et les conditions auxquelles ils seraient disposés à suspendre les hostilités. L'Allemagne, à cette invite, fait la sourde oreille. Elle s'empresse de réitérer la déclaration du chancelier, et de répéter qu'elle est prête à négocier. Elle va même plus loin. Elle fait un pas de plus que le 12 décembre. Elle propose la réunion immédiate, dans un endroit neutre, de délégués des Etats belligérants.

Nous ne savons pas l'effet que cette réponse produira aux Etats-Unis. Il nous paraît cependant difficile qu'on ne se y aperçoive pas que l'Allemagne joue sur les mots. Elle essaye d'accréditer l'idée que le président Wilson a suggéré aux Alliés la même procédure que M. de Bethmann-Hollweg, alors qu'en réalité l'Allemagne refuse de répondre à la question qui lui avait été adressée. M. Wilson proposait un dialogue. L'Allemagne continue son monologue et elle essaye d'imposer son point de vue à la faveur d'un quiproquo.

En somme, l'Allemagne cherche toujours à entraîner les Alliés à des conversations imprudentes, à des liaisons dangereuses dont ils ne tarderaient pas à se repentir s'ils se laissaient tomber dans le piège. Elle veut sa paix. Elle manœuvre en sorte que l'on vienne à parler de la paix et à en parler au moment qu'elle a choisi et de la façon qu'elle veut. C'est ce que l'on comprendra certainement aux Etats-Unis. C'est ce que les Alliés devront établir nettement.

Pour ce motif, il est nécessaire que leur réponse ne tarde plus et soit aussi péremptoire que possible. Les Allemands s'efforcent de troubler l'opinion publique du monde entier. Il ne faut pas laisser place à la moindre équivoque, et l'Entente aura intérêt à dire au plus tôt les paroles qui écarteront toutes les incertitudes, toutes les fausses interprétations qu'un silence prolongé entretiendrait.

Il reste que, par leur empressement, l'Allemagne et l'Autriche continuent de trahir leur violent désir de conclure une prompte paix. Raison de plus pour ne pas entrer dans leurs calculs et dans leur combinaison. On ne manquera pas non plus de remarquer aux Etats-Unis l'hypocrisie avec laquelle la réponse allemande remet aux calendes grecques l'organisation internationale contre les guerres futures dont M. Wilson a parlé. On s'y rappellera, nous l'espérons, que l'Allemagne, si pressée aujour-

d'hui de convoquer une conférence pour la paix, s'y était refusée avec énergie au moment où les Alliés en proposaient une qui eût été efficace, c'est-à-dire entre le 26 juillet et le 2 août 1914.

Ces deux attitudes jugent la politique de Guillaume II.

Jacques Bainville.

### LA RÉPONSE ALLEMANDE

NEW-YORK, 27 décembre. — Voici le texte de la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson, qui a été transmise par M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin :

*La généreuse proposition faite par le président des Etats-Unis dans le but de créer les bases d'établissement d'une paix durable a été reçue et envisagée par le gouvernement impérial dans un esprit amical qui trouve son expression dans la communication présidentielle.*

*Le président souligne ce qui lui tient à cœur en laissant le libre choix des moyens.*

*Un échange immédiat de vues semble au gouvernement impérial être le moyen approprié pour arriver au résultat désiré. Il offre donc, dans le sens des déclarations qu'il a faites le 12 décembre, déclarations qui tendaient à des négociations de paix, de proposer la réunion immédiate des délégués des Etats belligérants dans un endroit neutre.*

*Le gouvernement impérial est également d'avis que son grand souci d'empêcher une guerre future ne peut commencer qu'après la fin de la présente guerre des nations. Il sera prêt, lorsque le moment viendra, à collaborer avec plaisir et sans réserve avec les Etats-Unis à cette noble tâche.*

La réponse de l'Allemagne se termine dans la forme habituelle de politesse diplomatique.

### LA RÉPONSE AUTRICHIENNE

GENÈVE, 27 décembre. — On mande de Vienne, 26 décembre :

D'accord avec les gouvernements des puissances alliées, le gouvernement impérial et royal a répondu par la note suivante, remise aujourd'hui à l'ambassadeur des Etats-Unis, à la note remise le 22 décembre à Vienne et, simultanément, aux autres puissances de l'Europe par l'ambassadeur américain, laquelle renfermait les propositions du président des Etats-Unis en vue du rétablissement possible de la paix :

*Le gouvernement austro-hongrois tient avant tout à remarquer que, pour juger les nobles suggestions du président, il s'est laissé guider aussi de son côté par le même esprit d'amitié et de clairvoyance que manifeste dans ses suggestions*

### M. Lloyd George élargit le comité de guerre britannique



GÉNÉRAL BOTHA M. AUSTEN CHAMBERLAIN SIR ROBERT BORDEN

M. HUGHES

Aux fins « d'étudier les questions urgentes relatives à la conduite de la guerre et les conditions auxquelles, de concert avec les Alliés, l'Angleterre pourrait compter la terminer », M. Lloyd George vient de convoquer à Londres les représentants des Dominions, qui compléteront sous sa présidence le comité de guerre britannique. Ce sont : Sir Robert Borden (Canada), M. W. Hughes (Australie), le général Botha (Afrique du Sud), M. Austen Chamberlain (Indes), que l'on voit ci-dessus, et M. Massey (Nouvelle-Zélande). (Phot. Henri Manuel).

Ayuntamiento de Madrid



le président, dans le but de jeter les bases du rétablissement d'une paix durable, sans préjuger du choix des moyens.

Le gouvernement austro-hongrois estime que le moyen le mieux approprié à ce but est un échange direct de vues entre les belligérants.

Faisant suite à sa déclaration du 12 décembre par laquelle il se déclarait prêt à entrer en pourparlers de paix, il a donc l'honneur de proposer la réunion prochaine des représentants des puissances en guerre dans une localité étrangère neutre.

Le gouvernement austro-hongrois partage également la manière de voir du président suivant laquelle il ne sera possible qu'après l'achèvement de la guerre actuelle d'entreprendre l'œuvre si désirable consistant à prévenir les guerres futures. Au moment donné, le gouvernement sera volontiers disposé à prêter sa collaboration à la réalisation de cette noble tâche, de concert avec les Etats-Unis.

### Une incorrection de l'Allemagne

On télégraphie de New-York, 26 décembre, au matin :

« Le texte de la réponse du kaiser à la note de M. Wilson a été connu à New-York aujourd'hui mardi, à 15 heures, par une dépêche de Berlin. Washington se montre froissé du procédé qui consiste à rendre publique une dépêche adressée au président, avant que le président l'ait reçue. Une note aigre-douce est donc communiquée aux journaux disant que Washington ignore officiellement la réponse du kaiser.

De façon générale, le public voit dans cette réponse équivoque la hâte extrême que l'Allemagne a d'arrêter la guerre.

Karl von Wiegand, correspondant allemand du World, de retour à New-York, ne fait pas mystère que l'Allemagne est à bout de ressources alimentaires et désire désespérément la paix.

### LE TSAR EXPRIME SA VOLONTÉ D'ALLER JUSQU'AU BOUT

TSARSKOÏE-SELO, 27 décembre, 2 h. 30. — L'ordre du jour suivant a été adressé par le tsar à l'armée et à la marine russes :

Au cours d'une paix assurée, il y a plus de deux ans, l'Allemagne, s'étant préparée secrètement depuis longtemps à assujettir toute l'Europe, se précipita subitement sur la Russie et sur sa fidèle alliée, la France.

Cette attaque força l'Angleterre à se joindre à nous et à participer à la lutte. Le mépris de l'Allemagne pour les principes fondamentaux du droit international (mépris rendu évident par la violation de la neutralité belge et par l'impitoyable cruauté des Allemands contre les populations paisibles des endroits occupés) a groupé contre l'Allemagne et son alliée l'Autriche toutes les grandes puissances de l'Europe.

Sous la pression des troupes allemandes fortifiées par l'emploi de moyens techniques considérables, la Russie et la France ont été obligées de céder, pendant la première année de la guerre, une partie de leur territoire, mais cette mauvaise fortune temporaire n'a pas brisé votre courage, ô mes vaillantes troupes, ni celui des Alliés.

Mais pendant ce temps, par la tension de tous les efforts de l'Etat, la différence qui existait entre nos moyens techniques et ceux des Allemands a diminué graduellement. Il y a longtemps déjà, dès l'automne 1915, l'ennemi ne pouvait plus s'emparer d'un seul pied de territoire russe et, pendant le printemps et l'été de cette année, il éprouva une série de défaites graves qui le forcèrent sur tout le front, à passer de l'offensive à la défensive. Ses forces s'épuisent et la vigueur de la Russie ainsi que celle de ses vaillants alliés continuent infailliblement à croître.

L'Allemagne sent venir le moment de la défaite décisive et du châtiment que lui ont mérités ses violations du droit ; c'est pourquoi, agissant maintenant comme elle avait agi en déclarant tout à coup la guerre à ses voisins à l'heure où ses forces militaires lui donnaient la supériorité sur eux, elle offre, en ce moment, se sentant faiblir, d'entamer des négociations de paix avec ses ennemis indissolublement unis contre elle.

Il est naturel qu'elle préfère commencer ses négociations avant la manifestation complète de son degré de faiblesse et avant la perte définitive de sa puissance militaire.

En même temps, elle se hâte de tromper l'opinion sur la puissance de son armée en utilisant son succès temporaire en Roumanie. Mais si l'Allemagne avait la possibilité de déclarer la guerre et de se jeter sur la Russie et son alliée la France au moment le plus défavorable pour elles, à présent, devenus forts pendant la guerre,

les Alliés, parmi lesquels se trouvent la puissante Angleterre et la noble Italie ont, à leur tour, la possibilité de ne commencer les conférences sur la paix qu'au moment qu'ils jugeront le plus opportun.

Ce moment n'est pas encore arrivé. L'ennemi n'est pas encore chassé des territoires occupés. La Russie n'a pas encore réalisé les devoirs créés par la guerre : la possession de Tsargrad et des détroits, ainsi que la création de la libre Pologne, composée de ses trois parties jusqu'à présent séparées. Toutes ces choses ne sont pas encore assurées qui doivent nous donner une paix digne de vos exploits glorieux, mes glorieuses troupes, une paix telle que les générations futures béniront notre sainte mémoire.

NICOLAS.

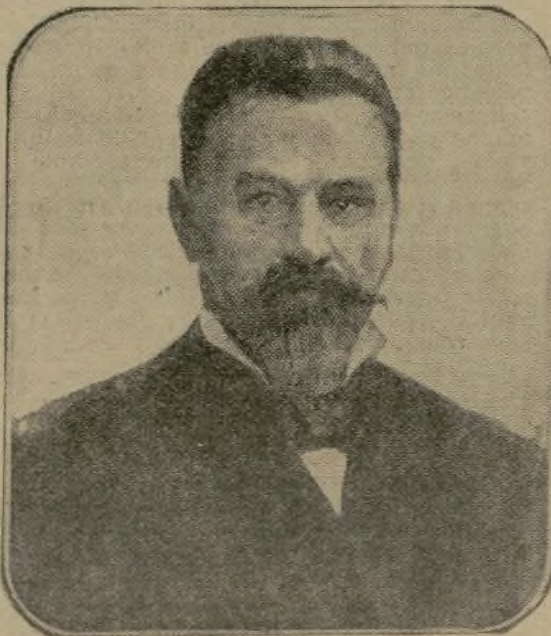


On sait avec quel dévouement religieux les soldats russes écoutent la parole du tsar, que l'on voit, sur ce cliché, présentant à ses troupes qui s'inclinent les épaules sacrées. Pour le soldat russe, quand le tsar a parlé, rien ne compte que l'exécution de la volonté impériale.

### LA DÉMARCHÉ DE LA SUÈDE

Nous avons déjà dit qu'une démarche de la Suède devait être considérée comme imminente. On prétend, à Berne, que c'est chose faite et que les représentants diplomatiques de la Suède ont remis aux belligérants et aux neutres une note appuyant la démarche de M. Wilson et de la Suisse en faveur de la paix.

Par contre, d'après une dépêche de l'agence Radio latée de Stockholm, M. de Wallenberg, ministre



M. DE WALLEMBERG  
ministre des Affaires étrangères de Suède

des Affaires étrangères, a déclaré qu'aucune note n'a encore été envoyée par la Suède aux puissances belligérantes. Il a refusé de donner des précisions sur la date de l'envoi de cette note, ainsi que sur la forme dans laquelle elle sera conçue.

Mais le Daily Telegraph affirmait, hier matin que « la note suédoise au sujet de la paix a été remise au gouvernement de Sa Majesté ».

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être tenu compte des demandes de changement d'adresse sans ces conditions.

## Non, n'oublions pas Tannenberg!

Depuis que Guillaume II a généreusement offert la paix aux Alliés, on peut lire dans les feuilles allemandes, quelle que soit leur nuance politique, la suggestion suivante : « Allemands, n'oubliez pas Tannenberg! » Elle est répétée sur tous les tons et à tout propos.

Nous ne sommes pas Allemands, grâce au ciel, mais, frappés par cette insistance, nous avons voulu relire l'œuvre du fou furieux qui a remplacé Heinrich von Treitschke comme champion — si l'on peut dire — du pangermanisme intégral.

Nous avons donc relu *Gross Deutschland*, le livre fameux que Otto Richard Tannenberg fit paraître en 1911, trois ans avant l'agression allemande.

Prose agaçante, style amphigourique s'il en est, mais livre infiniment curieux par les enseignements qu'on y puise. L'historien tudesque a fait son œuvre des prophéties les plus étonnantes, il prévu en 1911 la guerre imminente et, naturellement, la victoire complète de son pays.

Cependant que l'Angleterre et les Etats-Unis se laient affaires et que la Russie était attaquée par le Japon, la France était battue par l'Allemagne et l'Italie. Une guerre foudroyante. Pas de résistance de la part des Français sur lesquels (p. 302) Tannenberg se livre à des appréciations grossières que les événements se sont chargés de démentir.

La Serbie vaincue, la France envahie par le nord et par le sud, Pétrograd assiégé par les Allemands qui ont proclamé l'annexion des régions du Niemen, de l'Embach, etc., la Hollande et la Belgique se hâtent de demander leur admission dans la Confédération allemande. Berlin accepte sous condition, car qui pourrait empêcher l'Allemagne victorieuse de s'annexer les deux peuples ? Et Tannenberg proclame que « la guerre ne doit laisser au vaincu que les yeux pour pleurer » (p. 303-304).

Il faut signaler spécialement un chapitre de son livre, le VII<sup>e</sup> : c'est à celui-là que, sans aucune louté, fait allusion la suggestion des feuilles allemandes. Il porte comme titre : « La paix de Bruxelles et de Riga. » Parmi les innombrables articles qui composent le traité, les plus intéressants concernent la France. Elle se voit forcée de céder les Vosges avec Epinal, la Moselle et la Meuse avec Nancy, Lunéville et Verdun, les Ardennes avec Sedan. Elle abandonne en outre sa flotte de guerre, son crédit de 12 milliards de la Russie, une indemnité de 35 milliards de marks, renonce à toutes ses colonies et reconnaît l'annexion de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg et de la Suisse à l'Allemagne.

L'Allemagne s'annexe 200.000 kilomètres carrés en Lithuanie et dans les provinces baltes, crée un nouveau royaume de Pologne. Elle propose en outre des traités à l'Angleterre et à la Maison de Habsbourg — parfaitement! — à sa fidèle alliée l'Autriche.

Nous ne reproduisons pas les autres conditions numérotées par le traité, telles que le protectorat germanique sur toute l'Amérique du Sud, l'Alsace-Mineure, une grande partie de la Chine, etc.; c'est de la folie évidente. Mais, au moment où l'Allemagne dirige tous ses efforts vers la paix (p. 302), est intéressant de relever que la presse germanique de tous les partis propose aux Allemands le modèle de Otto Richard Tannenberg, le pangermaniste le plus dangereux.

G.-G. Z.

### Charles I<sup>er</sup> secoue le joug du kaiser

ROME, 27 décembre. — Tout en soulignant les difficultés au milieu desquelles se débat le nouveau empereur d'Autriche, et qui proviennent surtout des exigences de l'Allemagne et des éléments germaniques, on est convaincu ici que le successeur de François-Joseph est en train d'affirmer sa personnalité par des initiatives qui ne sont pas toujours du goût du kaiser et de ses agents. On s'attend à ce qu'il surprenne l'opinion par des actes de volonté et d'indépendance qu'on n'aurait plus de son grand-oncle.

Il est indéniable que sur le terrain politique comme dans le domaine militaire le nouvel empereur a fait preuve déjà de quelque énergie en prenant des ministres et des généraux de son choix et en réveillant l'activité de l'armée autrichienne sur les deux fronts de l'ouest et de l'est.

#### La convocation du Reichsrat

BERNE, 26 décembre. — Le nouveau président du Conseil autrichien, M. Clam Martinic, a réuni les chefs du parti tchèque, afin de discuter avec eux la question de la réouverture du Reichsrat et d'arrêter les termes d'un *modus vivendi*. Il s'est engagé notamment à modifier le régime de la loi, si la députation tchèque, de son côté, consent à accepter les conditions imposées par l'empereur, au sujet de la poursuite des travaux parlementaires.

On affirme qu'une solution favorable est imminente et que le Reichsrat sera convoqué dans la seconde quinzaine de janvier. (Radio.)



## LA SITUATION MILITAIRE

# Les Austro-Allemands approchent de Rimnik-Sarat

Le décret qui élève le général Joffre à la dignité de maréchal de France est la juste récompense des deux victoires de la Marne et de l'Yser. Dans le tumulte des événements, c'est à peine si d'abord nous nous étions rendu compte que l'invasion était arrêtée, la France sauvée. Mais le temps écoulé a mieux marqué la valeur de ces deux batailles, car depuis deux ans il a été impossible à l'ennemi de remporter aucun avantage sur le front occidental. La bataille de Verdun, malgré l'énormité des moyens matériels et la ténacité d'un effort soutenu durant six mois, a abouti à un échec complet, et depuis lors il nous a été donné de reprendre en quelques jours le terrain qui avait coûté des semaines à l'ennemi. La bataille de la Somme nous a, au contraire, permis d'accomplir des progrès ininterrompus; nous avons gagné du terrain à chacune de nos attaques, et les contre-attaques de l'ennemi ne nous en ont pas enlevé la moindre parcelle.

Si glorieuses pour nos armes et si importantes que soient les deux batailles de Verdun et de la Somme, aucune d'elles n'a cependant modifié notablement la situation sur le front occidental. Elles n'ont fait que développer les conséquences des victoires de la Marne et de l'Yser. Aujourd'hui, comme à la fin de 1914, les Allemands sont tenus en respect devant nos lignes. Mais une démonstration a été faite: nos méthodes d'offensive ont donné un meilleur résultat que celles de l'ennemi. L'avenir nous apparaît donc plein de promesses. Encore faut-il une volonté constante et un choix judicieux pour que ces promesses s'accomplissent. Ce que nous savons des hommes qui ont as-

sumé la haute mission de conduire la guerre et leurs premiers actes ne peuvent que nous inspirer la plus grande confiance. Nous vivons depuis longtemps sur d'anciennes victoires. Il nous faut des victoires nouvelles. Le destin, que nous saurons aider, nous les accordera.

En Roumanie, les Austro-Allemands ont fini, après cinq jours d'une lutte acharnée, par refouler les troupes russes au sud de Rimnik-Sarat, sur la route de Buzeu, et au nord-ouest, dans la haute vallée de la Rîmnica. Il est probable que nos alliés n'ont pas l'intention de défendre longtemps encore la ville de Rimnik-Sarat. Il leur suffit d'y avoir retenu pendant deux semaines, en lui infligeant les plus lourdes pertes, une armée victorieuse qui croyait aller d'un trait jusqu'au Sereth, et d'avoir donné le temps à l'armée roumaine de se replier en bon ordre et en sauvant son matériel.

De nouveaux renseignements confirment ceux auxquels nous faisons récemment allusion sur le transport vers la Macédoine d'une partie des troupes engagées jusqu'ici en Valachie et en Dobroudja, notamment de certaines forces de cavalerie. C'est évidemment de ce côté que nous devons parer au danger le plus prochain et le plus grave. Celui d'une grande offensive sur notre front, par la violation d'un territoire neutre jusqu'ici, est plus éloigné et reste problématique. Nous croyons pouvoir affirmer cependant que cette éventualité a été prise, elle aussi, et depuis assez longtemps, en considération. S'il y a une surprise, ce ne sont pas nos armées qui l'éprouveront, cette fois.

Jean Villars.

## "Le fantôme effroyable de la famine plane sur l'Allemagne"

(Extrait des déclarations d'un journaliste allemand qui a déserté ces jours-ci en Hollande).

Ni les journaux allemands, ni les récits émanant de neutres ne peuvent donner une idée exacte de la situation en Allemagne. Il faut compter avec la censure et avec la terreur qui ferme les lèvres de ceux qui souffrent.

A Cologne, il y a quelques semaines, on a condamné à quinze jours de prison une femme et son fils, coupables d'avoir qualifié d'insensé l'emprunt de guerre.

Le fantôme effroyable de la famine plane sur l'Allemagne. Dans le peuple, chacun vit d'une livre de pommes de terre et d'une demi-livre de pain par jour. Les femmes de mobilisés, mères de deux enfants, reçoivent 42 mark par mois. Une fois prélevé le loyer (20 à 30 mark), il leur reste 70 à 80 pfennigs pour la nourriture et les vêtements. Or, pour manger suffisamment, il faut par jour et par tête, 3 à 4 mark.

Des pères de famille astreints à de durs travaux tombent souvent évanouis par suite de privations. On voit des enfants pâles et amaigris mendier de porte en porte un morceau de pain qu'on ne peut leur donner. On accorde encore un litre de lait par jour aux nourrissons, mais il arrive assez souvent que ce litre fait défaut.

Dans plusieurs provinces, on consomme déjà les pommes de terre destinées aux plantations du printemps prochain. De quoi vivra l'Allemagne l'année prochaine, si on ne peut en planter suffisamment?

Un tel état de choses enlève tout prix à l'existence. L'envie de travailler diminue de jour en jour. Aussi beaucoup de gens profitent-ils de toutes les occasions pour jouir de la vie autant que possible. Les maisons d'aliénés se remplissent d'être encore régis par la morale ou la crainte de Dieu. Telle est la vie dans la classe ouvrière et la petite bourgeoisie.

La classe moyenne est en train de disparaître et l'application de la nouvelle loi sur le service civil obligatoire hâtera sa disparition. En dépit des dénégations gouvernementales, cette loi n'est rien d'autre qu'un moyen de courber les ouvriers allemands sous le joug impérialiste. Mais, tandis que dans les couches inférieures de la société règne la misère, le doute et la folie, on se livre dans les sphères supérieures à des festins et à des beuveries fastueuses. On veut à tout prix oublier l'avenir.

## LA QUESTION IRLANDAISE

LONDRES, 27 décembre. — Selon le *Manchester Guardian*, de nouvelles négociations seraient engagées en vue d'un prochain règlement de la question d'Irlande. La solution tendrait à établir dans le futur Parlement d'Irlande une représentation proportionnelle des nationalistes et des orangistes.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 27 Décembre (878<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES

Nuit calme, sauf SUR LE FRONT VACHERAUVILLE-VAUX, où l'artillerie s'est montrée très active.

23 HEURES.

Activité marquée de l'artillerie dans quelques secteurs AU SUD DE LA SOMME. Un de nos tirs a provoqué deux incendies et une explosion dans une batterie ennemie.

DANS LA REGION DE BEUVRAIGNES (sud de l'Avre), nous avons fait exploser plusieurs mines avec succès. A la fin de l'opération, nos hommes sont sortis des tranchées et ont ramené des prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

## Communiqué belge

En divers points du front belge, activité moyenne d'artillerie, notamment VERS STEENSTRAETE ET DIXMUDE.

## LA GUERRE AERIENNE

### Le lieutenant Heurteaux a abattu son quatorzième avion ennemi

Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu, le 24 décembre, à 11 h. 30, entre



LIEUTENANT HEURTEAUX

Chaulnes et Hyencourt-le-Grand, son quatorzième avion ennemi.

## IL FAUT EN FINIR

# La situation s'aggrave à Athènes

SALONIQUE, 27 décembre. — La situation s'aggrave à Athènes. Les Grecs attendent un secours de l'Allemagne contre l'Entente et se disposent à une collaboration militaire avec les Allemands. L'opinion publique est préparée à cet événement.

La presse royaliste exalte tous les jours la force allemande, la grandeur d'âme allemande. Elle prépare le peuple à l'idée que la résistance à l'Entente serait, grâce à l'Allemagne, bienfaisante et glorieuse pour l'hellénisme.

Quant aux journaux venizelistes, ils ont cessé de paraître. Ils ont tous été saisis ou supprimés.

A Salonique la situation, par contre, reste excellente. Les bruits qui avaient couru d'un mécontentement des volontaires grecs contre M. Venizelos et le gouvernement de la Défense nationale sont dénués de tout fondement.

## Un incident

SALONIQUE, 26 décembre. — On annonce qu'un contre-torpilleur français, chargé de la surveillance du blocus en vue de Patras, a capturé un voilier qui transportait des troupes royalistes vers la Grèce continentale.

Cet incident, qui fait l'objet de nombreux commentaires, est interprété ici comme une inexplicable dérogation aux engagements pris par le gouvernement d'Athènes à l'égard de l'Entente.

## M. Venizelos « anathématisé » par la population athénienne

ATHÈNES, 25 décembre. — Retardée dans la transmission. — La foule se rendit dans l'après-midi au champ de Mars, afin de prononcer solennellement un anathème contre M. Venizelos, comme dans l'antiquité on faisait dans l'empire de Byzance contre tout citoyen qualifié de « traître à la patrie ».

Chaque personne allant au champ de Mars, tenait une pierre qu'elle jetait dans un grand trou en criant, la main levée : « anathème et malediction au traître qui désunit la patrie ». Le métropolitain et le clergé prononcèrent également le même anathème.

Pendant deux heures, le peuple défila et jeta des pierres dans le trou en proférant le même anathème. Les pierres amoncelées formèrent un monticule sur lequel sera placé une plaque commémorant cet anathème.

La foule, après avoir brûlé l'effigie de M. Venizelos, se dispersa tranquillement.

Il n'y a eu aucun incident.

## LA GUERRE SOUS-MARINE

### L' "U-46" serait coulé

ZURICH, 27 décembre. — La *Kölnische Zeitung* reproduit le bruit selon lequel le sous-marin allemand U-46 aurait été coulé dans les eaux françaises. Bien qu'elle fasse des réserves, nous croyons savoir que cette information est exacte et que l'U-46 se trouve parmi les derniers sous-marins détruits dans les parages de nos côtes.

## Ce que contiendra la note espagnole

MADRID, 27 décembre. — Le ministre des Affaires étrangères publiera demain une note relative au torpillage des navires espagnols.

Cette note comportera un compte rendu complet des démarches faites par le gouvernement depuis le premier bâtiment torpillé, des réclamations adressées par le gouvernement espagnol au gouvernement allemand, etc.

Elle sera accompagnée d'une citation de l'article premier de la Convention de La Haye, lequel reconnaît aux neutres le droit d'exercer le commerce des armes et des munitions.

Enfin, elle exposera, en l'absence d'une liste que l'Espagne n'a pas dressée, la nomenclature des objets de contrebande, telle que l'ont établie les Etats en guerre, et où la division en contrebande relative et contrebande absolue permet de faire entrer toute sorte de produits.

## La marine marchande britannique

LONDRES, 27 décembre. — Selon le *Times*, sir Joseph Maclay, contrôleur des transports maritimes, aurait fait aux armateurs britanniques une proposition dont l'effet serait d'accroître de 250.000 tonnes environ le tonnage de la marine marchande du Royaume-Uni. Il s'agirait de renforcer certaines parties de la structure en vue de pouvoir élever jusqu'à un certain point la ligne de charge. Cette pratique a été adoptée depuis plusieurs années par divers armateurs et la proposition actuelle ne ferait que la généraliser.

## LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (155 le 1/2 kg.)



## Les plus récents maréchaux de France



Le maréchalat avait, en fait, disparu à la mort de Canrobert, dont le prédécesseur immédiat avait été Mac-Mahon. Dans l'ordre des nominations, Lebeuf avait été le dernier général français à recevoir le bâton, en mars 1870. Le nombre des maréchaux de France, depuis la création de la dignité, fut de 326. Le maréchal Joffre est donc le 327. Nous avons rapproché ici les photographies de quelques-uns des plus récents titulaires des « sept étoiles d'or ».



# DERNIÈRE HEURE

## La réponse allemande à M. Wilson

### La première impression aux Etats-Unis

LONDRES, 27 décembre. — On mande de New-York au *Daily Mail* que l'on est désappointé à Washington de ce que la réponse allemande à la note du président Wilson ne contienne pas des conditions de paix.

Les cercles officiels refusent de discuter la question, car on attend des informations détaillées de l'ambassadeur à Berlin, M. Gérard.

### Les mobiles de M. Wilson

LONDRES, 27 décembre. — On est convaincu que le président des Etats-Unis a, sur les conditions de paix des empires centraux, des informations plus précises que celles publiées jusqu'ici, même dans la presse allemande.

On signale, à l'appui de ces bruits, que, suivant le rapport de voyageurs neutres, la pression du blocus ferait ressentir plus cruellement que jamais dans l'empire allemand la pénurie des vivres et le manque de matières premières.

LONDRES, 27 décembre. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* :

Une des raisons qui ont motivé l'envoi de la « note » Wilson au sujet de la paix est le désir qu'a le gouvernement américain d'être représenté à toute conférence de paix future et de prendre part à la discussion des conditions de cette paix.

Des Américains nombreux et éminents considèrent cette participation comme un droit pour les Etats-Unis.

### Berlin n'a pas d'illusions

BERNE, 27 décembre. — Suivant un télégramme de Berlin, la presse berlinoise approuve unanimement la réponse des puissances centrales à la note du président Wilson.

Elle ne croit pas que les efforts du président aient grandes chances d'aboutir.

### Une allocution du comte Czernin

GENÈVE, 27 décembre. — On mande de Vienne que le comte Czernin, répondant au discours de bienvenue que lui a adressé le baron Macchio, au nom du ministère de l'Intérieur, a dit qu'il ne veut pas en ce moment exposer un programme politique :

« En ce qui concerne la situation extérieure, les propositions de paix des empires centraux et de leurs alliés sont assez claires et leurs victoires militaires empêchent que ces propositions soient mal interprétées. »

Quant à la situation extérieure, le comte Czernin entend rester entièrement sur le terrain de l'accord de 1867, considérant la parité entre l'Autriche et la Hongrie comme la base de l'activité commune.

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 27 décembre

Un de nos détachements a parcouru la nuit dernière quelques centaines de mètres dans les tranchées de première ligne ennemies, au nord-ouest de Lens. Des grenades ont été lancées dans les abris et les travaux de défense bouleversés. Le détachement est rentré sans pertes.

Violent bombardement intermittent au cours de la nuit et de la journée des positions sur la droite de notre ligne au nord de la Somme et vers Le Sars. Nous avons bombardé avec efficacité les défenses et emplacements de mortiers de tranchées ennemis au sud d'Arras, à l'ouest de Mesines et dans la région d'Hulluch. Partout ailleurs, activité ordinaire de l'artillerie.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Au cours d'un certain nombre d'engagements aériens, un appareil allemand a été détruit, cinq autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### Le communiqué italien

ROME, 27 décembre. — Commandement suprême :

Dans la zone de la vallée de l'Adige, notre artillerie tient sous son feu vif et précis les lignes et les défenses ennemies, gênant les travaux de renforcement que pousse activement l'adversaire.

Sur le reste du front, nos troupes s'occupent de ces travaux de camp, interrompus çà et là par de petites actions d'avant-postes.

## LE COMMUNIQUÉ RUSSE L'offensive ennemie sur la chaussée de Rymnik

Sur le front du Caucase, les Russes occupent le village d'Ataman

PÉTROGRAD, 27 décembre. — Communiqué du grand état-major :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Nos troupes ont repoussé une arrière-garde ennemie et pris une mitrailleuse. Dans cette région, nos chasseurs, protégés par le brouillard, ont capturé 2 mortiers de 15 centimètres qui avaient été abandonnés par l'ennemi au cours du combat du 23 décembre.

**FRONT DU CAUCASE.** — Au cours de la nuit du 25 décembre, environ un bataillon turc a pris l'offensive dans la région de Pétrakali, mais il a été arrêté par notre feu ; notre contre-attaque a rejeté les Turcs dans leurs retranchements.

Dans la Charaf-Khane, à l'ouest de Mouch, nos éclaireurs se sont emparés des tranchées turques et ont fait des prisonniers.

Dans la région du lac de Van, nos troupes ont rejeté des arrière-gardes, ont pris l'offensive et ont occupé le village d'Ataman ; sous notre pression, les Turcs se sont retirés à l'ouest.

**FRONT DE ROUMANIE.** — Au cours de la journée, l'ennemi a mené toute une série d'attaques acharnées presque sur tout notre front. Dans la région du Rymnik supérieur au nord de Migoura, il a réussi à presser notre cavalerie et l'infanterie roumaine. Sur la chaussée de Rymnik, nos troupes, après avoir repoussé une série d'attaques, ont été cependant obligées d'abandonner la première ligne de tranchées, bouleversée par le feu d'artillerie. Sur tous les autres points, les attaques ont été l'objet de graves pertes pour l'ennemi.

Dans le village de Walea-Seloz, au cours de contre-attaques, nous avons capturé plusieurs mitrailleuses.

Le combat se poursuit sur tout le front. En Dobroudja, actions de petits détachements.

### Les nouvelles allemandes

GENÈVE, 27 décembre. — Les dépêches de Berlin signalent cet après-midi que sur le front oriental, dans le secteur de Graberkat au nord-est de Zalokce, des détachements austro-hongrois ont ramené, après un coup de main, 32 prisonniers et deux mitrailleuses.

Sur le front des armées commandées par l'archiduc Joseph, en dehors d'une vive activité de patrouilles et d'une canonnade assez vive par moments le long des hauteurs sur la rive est de la Bystritza dorée, l'activité de combat est minime.

Dans la vallée de l'Oituz, il y a eu des combats d'artillerie.

En ce qui concerne le groupe d'armées de Mackensen, les dépêches allemandes disent que « la neuvième armée, après une bataille de cinq jours, aurait enfoncé en plusieurs points les positions russes, puissamment organisées et fortifiées, et qui comprenaient plusieurs lignes de fils de fer barbelé, après une résistance opiniâtre de l'ennemi ».

« Au sud-ouest de Rymnik-Sarat, ces positions auraient été prises d'assaut entièrement sur une largeur de 17 kilomètres ; de même l'armée du Danube aurait percé le front de l'ennemi par la prise d'assaut de villages puissamment fortifiés ; elle aurait forcé l'adversaire à se retirer dans des positions préparées à l'avance, plus au nord. »

« Les combats auraient été acharnés. » Les pertes de l'ennemi auraient été très grandes ; de plus il aurait laissé entre les mains des Allemands, depuis le 22 décembre, un total de 7.000 prisonniers, 25 mitrailleuses et deux lance-mines.

### A la Chambre roumaine

JASSY, 26 décembre. — Aujourd'hui, la Chambre des députés a tenu une courte séance.

Les différents bureaux ont étudié différents projets de lois : révision des fonctionnaires civils mobilisés, crédits de guerre, émission de papier-monnaie et secours aux familles des mobilisés des régions envahies.

M. Porumbaro, ministre des Affaires étrangères, démissionnaire, a été élu président du Sénat.

M. Ferekide a été réélu président de la Chambre, et M. Marzesen, député et maire de Jassy, a été élu vice-président.

Le Sénat a voté une loi autorisant l'entrée dans le

## LA BELGIQUE MARTYRE

## Nouveaux assassinats Nouvelles déportations

AMSTERDAM, 27 décembre. — Le *Maestrichter Courant* publie le nom de douze citoyens belges dont une femme et un jeune homme de seize ans fusillés récemment à Hasselt.

Il annonce également quatre-vingts condamnations aux travaux forcés à perpétuité.

LE HAVRE, 26 décembre. — Suivant une information reçue ici, 15.000 personnes ont été déportées de Gand et des faubourgs lors des dernières réquisitions effectuées au commencement de décembre et sont actuellement occupées aux abattages des arbres, sous la surveillance de soldats allemands.

Leur nourriture est très mauvaise et la discipline qui leur est imposée est rigide.

### Les Belges incorporés de force dans l'armée ennemie

Les Allemands ont fait mieux. Ils ont, en effet, déjà incorporé plus d'un Belge dans leur armée. On peut citer, à ce sujet, l'odyssée d'un Belge qui vient de réussir à passer la frontière de Hollande.

Ce jeune homme était domicilié dans une ville de l'est de la Belgique. Etant allé passer les vacances dans sa ville natale, à la frontière allemande, en août 1914, il y fut surpris par l'ouverture des hostilités.

Malgré toutes ses démarches, celles de ses parents, celles d'un ambassadeur de pays neutre à Berlin pour empêcher son incorporation illégale dans l'armée allemande, il fut versé dans un régiment d'artillerie et envoyé en Galicie. La mort de son père, en octobre 1916, le fit venir en congé. Il profita de ce séjour pour passer en Hollande et venir s'enrôler dans l'armée belge.

Ce jeune homme a donné les noms de six autres Belges qui servaient dans le même régiment allemand que lui. De plus, un de ses amis, né à Aix-la-Chapelle, de père belge, mais de mère allemande, fut incorporé, malgré sa nationalité belge, dans la garde impériale de Potsdam.

## L'entrée de Charles IV et de l'impératrice Zita à Budapest

ZURICH, 27 décembre. — L'empereur et l'impératrice ont fait mercredi leur entrée solennelle à Budapest, avec un pompeux cérémonial.

Le train spécial, parti de Vienne à 8 heures du matin, les a amenés à une heure précise dans la capitale hongroise, à la gare de l'Ouest, où les attendait une nombreuse assemblée. Vingt archiducs et archiduchesses appartenant à la famille des Habsbourg, tous les ministres hongrois ayant à leur tête le comte Tisza, une importante délégation de la Chambre des Magnats et de la Chambre des députés, ainsi que plusieurs députations militaires, navales et civiles accueillirent les monarques à leur arrivée.

Le roi Charles avait revêtu l'uniforme du régiment hongrois dont il est colonel. Une garde de honveds rendait les honneurs à la gare et faisait la haie le long des rues que devait parcourir le cortège. Après avoir entendu le discours du comte Tisza, s'exprimant au nom du gouvernement, et du maire de Budapest parlant au nom des citoyens de la ville, qui souhaitèrent la bienvenue aux souverains, ceux-ci prirent place dans un somptueux carrosse découvert. Précédé et suivi par une nombreuse escorte de cavaliers, le cortège suivit l'itinéraire traditionnel à travers les rues, gravissant la colline qui domine les rives du Danube.

Derrière le carrosse royal venaient les équipages des archiducs, les voitures des grands dignitaires et des groupes de cavaliers en grande tenue. Les troupes qui rendaient les honneurs avaient été choisies spécialement parmi les corps hongrois à l'exclusion absolue des corps autrichiens.

Une foule de spectateurs se pressait sur les trottoirs, aux fenêtres, aux balcons, sur les toits et acclamait le cortège royal qui, s'allongeant dans la rue Andrassy, traversa le pont suspendu au-dessus du Danube et se dirigea vers le Palais Royal, où les souverains seront couronnés samedi.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

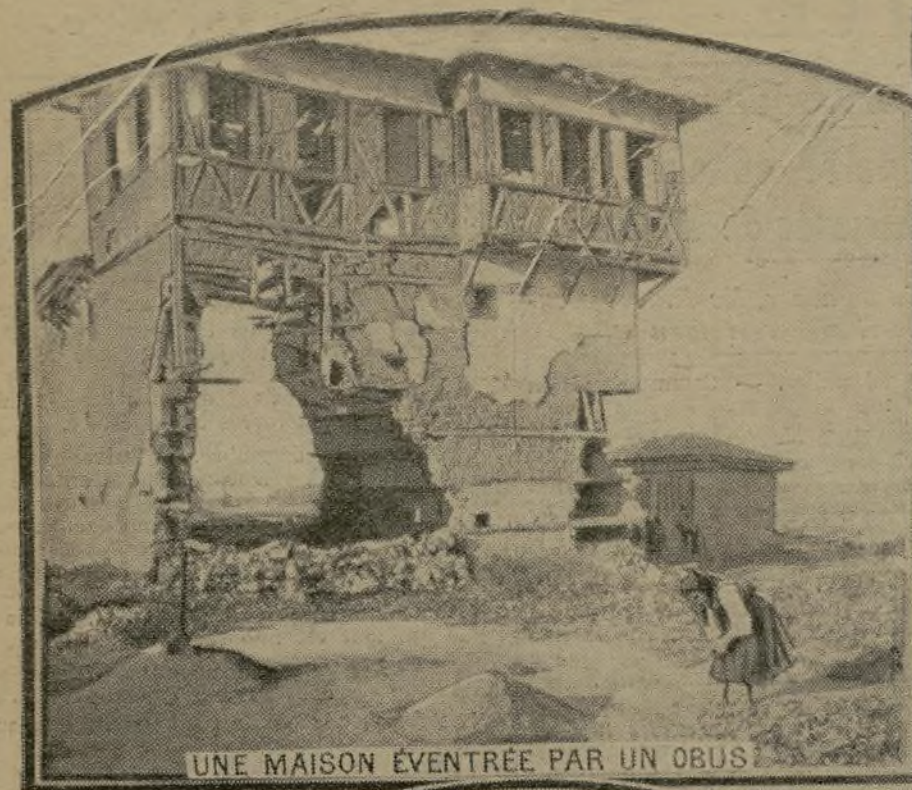
— Le député tchèque Kramarz a été condamné à quinze ans de travaux forcés ; Rasin, à dix ans de prison ; Cervonka et Zamasal à cinq ans de la même peine.

— On annonce les fiançailles de miss Elisabeth Asquith, la plus jeune fille de l'ex-premier ministre, avec M. Gibson, de l'ambassade américaine.

Ayuntamiento de Madrid



# DEVANT MONASTIR : SUR LE TERRAIN CONQUIS PAR LES ALLIÉS



UNE MAISON ÉVENTRÉE PAR UN OBUS



MITRAILLEUSES ANGLAISES TRANSPORTÉES DOS DE MULET VERS LES PREMIÈRES LIGNES



L'ÉVACUATION DE BLESSÉS FRANÇAIS ET SERBES



UN Puits PRIMITIF SUR LA ROUTE DE MONASTIR



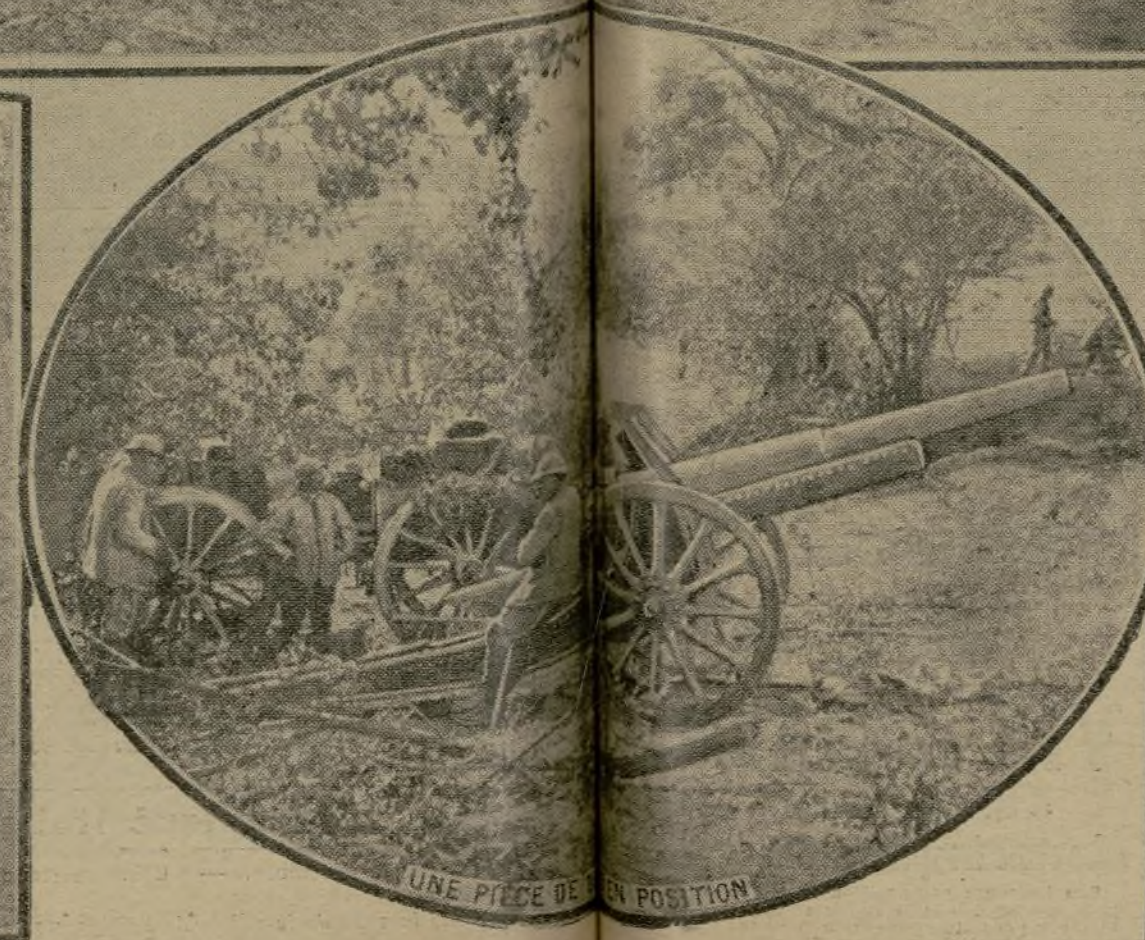
CHAMEAUX TRANSPORTANT LE RAVITAILLEMENT D'UN RÉGIMENT



CONVOI DE RAVITAILLEMENT RUSSE



CONVOI DE RAVITAILLEMENT FRANÇAIS



UNE PIÈCE DE ARTILLERIE EN POSITION



UNE CUISINE ROULANTE SUR UN CHEMIN DIFFICILE

On prête aux grands états-majors ennemis le projet — dès que la question roumaine leur paraîtra réglée — de se rabattre vers la frontière grecque et d'entreprendre, avec les éléments helléniques favorables à la cause des empires centraux, une action nouvelle dont l'armée Sarrail aurait à subir les effets. La densité et la force de résistance des armées roumaines pourraient en effet...

insinuer à bref délai une intention si prétentieuse. Une offensive germanique serait, à l'heure actuelle, grosse de risques pour qui se hasarderait à la tenter. Elle y rencontrerait de sérieuses difficultés. Une note récente annonçait l'envoi de régiments allemands vers Monastir, mais, jusqu'ici pourtant, les communiqués n'annoncent que des combats d'artillerie.



## Les socialistes et la guerre

La motion adoptée par le Congrès national du parti

Nous avons signalé, hier, le désaccord qui s'était manifesté au sein de la commission nommée par le Congrès socialiste pour la rédaction d'une motion d'ensemble, et qui avait tout remis en question. Dans la soirée de mardi, la commission se remit pourtant à l'œuvre; hier matin, à 5 heures, elle rapportait un texte adopté par 33 voix contre 3.

C'est cette motion qui a été adoptée, dans la matinée, par près de 2.800 mandats sur 2.911.

La motion votée rappelle à nouveau la conception socialiste de la paix telle qu'elle a été définie par la conférence socialiste des Alliés, à Londres, le 14 février 1915 :

*Les socialistes d'Angleterre, de Belgique, de France et de Russie ne poursuivent pas l'écrasement politique et économique de l'Allemagne. Ils ne font pas la guerre aux peuples, mais aux gouvernements qui les oppriment. Ils veulent que la Belgique soit libérée et indemnisée. Ils veulent que la question de la Pologne soit résolue conformément à la volonté du peuple polonais, dans le sens de l'autonomie au sein d'un autre Etat ou de l'indépendance complète. Ils veulent que, dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées par la force recouvrent le droit de disposer d'elles-mêmes.*

Ces principes posés, la motion constate que la note des puissances centrales ne constitue pas une proposition de paix véritable, ne contenant pas de formules précises pour une paix non séparée, formules qui permettraient seules de juger le degré d'importance à attribuer à l'initiative des gouvernements ennemis.

Après de longs développements sur les principes socialistes, l'organisation des nations entre elles pour une paix durable, la motion conclut ainsi :

« Le parti socialiste demande au gouvernement français et aux gouvernements alliés de répondre au président Wilson en déclarant qu'ayant voulu la paix, mais ayant accepté et soutenu courageusement la guerre, ils sont prêts à faire connaître à leurs vus sur les conditions du rétablissement de la paix » et qu'ils sont immédiatement acquis à toute solution qui, ayant mis fin aux injustices de la force, organisera avec le concours des neutres la Société des nations libres dans une humanité civilisée. »

### Un ordre du jour de la C. G. T.

D'autre part, à l'issue de la conférence syndicale tenue à la Confédération générale du Travail, l'ordre du jour suivant a été adopté :

« La conférence des fédérations nationales corporatives, des unions de syndicats, des Bourges du travail, prenant acte de la note du président des Etats-Unis « invitant simultanément toutes les nations actuellement en guerre à faire connaître, par une déclaration publique, leurs vus respectives quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée », demande au gouvernement français de répondre favorablement à cette proposition. »

« Elle l'invite à prendre l'initiative d'une demande identique auprès de ses alliés, afin de hâter l'heure de la paix. »

« Elle déclare que la fédération des nations, qui est un des gages d'une paix définitive, ne saurait être assurée que par l'indépendance, l'intégrité territoriale et la liberté politique et économique de toutes les nations, petites et grandes. »

« Les organisations représentées à la conférence prennent l'engagement d'appuyer et de propager cette idée dans la masse des travailleurs, afin que cesse une situation d'incertitude, d'équivoque, seulement favorable à la diplomatie secrète, contre laquelle, toujours, la classe ouvrière s'est élevée. »

### La taxation des charbons

Le ministre des Travaux publics vient de prendre un arrêté augmentant d'un franc par tonne le prix de vente maxima des charbons provenant des mines du Pas-de-Calais.

Le rapport expose que les circonstances exigent un accroissement de la production de ces mines. Par suite de l'augmentation de 10 0/0 du salaire des ouvriers travaillant une heure de plus par jour, la charge financière des exploitants ne peut être compensée que par ce relèvement des prix de vente.

### LE MAUVAIS TEMPS

CHAMBERY, 27 décembre. — D'importantes inondations sont signalées autour de la ville, résultant de la fonte des neiges.

GUÉRET, 27 décembre. — Dans la Creuse, par suite de la fonte des neiges et des pluies incessantes de ces jours derniers, les rivières la Tardes et la Vouize ont considérablement grossi. La Vouize surtout est sortie de son lit et inonde les terres riveraines.

**LEÇONS** PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## TRIBUNAUX

### Le scandale des fraudeurs de munitions

Les débats de l'affaire de fraudes de munitions se sont terminés, hier, devant le premier conseil de guerre. Le lieutenant Cresson, commissaire du gouvernement, prit la parole dès le début de l'audience pour son réquisitoire. Il examina successivement et en détail les charges relevées contre chacun des inculpés. Le commissaire du gouvernement termina en sollicitant du conseil une condamnation sévère contre Filletaz, ce singulier directeur d'origine suisse, qui, dit-il, « voulait faire marcher l'usine à n'importe quel prix, même au prix de la fraude ». Quant au contremaître Bérard et à la contremaîtresse Barelli, il jugea non moins sévèrement leur complicité, et il les relégua au dernier plan les trois manœuvres, Camuzard, Maraudeau et Amice, « coupables seulement d'avoir agi par crainte révérencielle du front ».

Après avoir entendu les explications, plus éloquentes que persuasives, des défenseurs, M<sup>re</sup> Loewel, Montoux, Gauthier-Rougeville, Anquetin, Gauniche et Camus, le conseil prononça son jugement.

Le directeur Filletaz se vit condamner au maximum de la peine, soit cinq ans de prison et 100 francs d'amende ;

Mme Barelli à un an de prison et 100 francs d'amende avec application du sursis ;

Le contremaître Bérard à six mois d'emprisonnement et 100 francs d'amende ;

Les ouvriers Camuzard, Maraudeau et Amice, chacun à six mois de prison, 100 francs d'amende, avec le bénéfice du sursis.

### Tué pendant son sommeil

La cour d'assises de la Seine a condamné, hier, à cinq ans de réclusion Marie-Victorine Hess, âgée de quarante ans, qui, le 11 août 1916, à Villemomble, tua à coups de revolver Arthur Sourier, employé de commerce. Le meurtre avait été commis avec cette circonstance aggravante que la victime était endormie lorsque la femme Hess avait fait usage de son arme.

C'est M<sup>re</sup> Maurice Garçon qui défendait l'inculpée.

### Voleur de lettres

Frédéric Petit, commis ambulant des postes, avait été surpris ouvrant des lettres dérobées pendant le trajet de Paris à Dijon.

La dixième chambre correctionnelle, qui jugeait hier Frédéric Petit, crut devoir, malgré la gravité des faits, user d'une certaine indulgence à l'égard du postier. Celui-ci, alors qu'il était engagé volontaire au 2<sup>e</sup> spahis, avait fait une chute grave qui provoqua un traumatisme crânien, cause d'un certain déséquilibre mental.

Le postier Petit n'a été condamné qu'à une année d'emprisonnement, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de toute fonction publique.

### Un officier d'administration en conseil de guerre

NANTES, 27 décembre. — Aujourd'hui a été évoquée devant le conseil de guerre, une affaire qui met en cause les nommés Fernand Luce, boucher à Amiens, mobilisé à Nantes, comme officier d'administration de 2<sup>e</sup> classe du service des subsistances, et Gontran Fournet, marchand de bestiaux à Equancourt (Somme), soldat à la 11<sup>e</sup> section de C. O. A.

Au début de la guerre, Luce avait été chargé de la gestion de l'entrepôt militaire de bétail installé, aux ports de Nantes, à Pont-Rousseau, puis d'organiser une boucherie spéciale afin de nourrir les hommes de la station-magasin dont l'entrepôt de bétail faisait partie. L'autorité militaire l'accusa d'avoir substitué, avec la complicité de Fournet, au bétail qu'il achetait pour le compte de l'ordinaire, du bétail acheté par les commissions de réquisition et de s'être approprié la différence entre les prix. L'autorité militaire l'accusa encore d'avoir fabriqué ou falsifié après coup une comptabilité faisant totalement défaut et les factures destinées à justifier ses achats.

Le préjudice causé à l'Etat par les agissements de Luce et de Fournet est évalué à une trentaine de mille francs.

L'instruction de cette affaire a duré près d'une année ; le rapport du commissaire rapporteur ne comprend pas moins de quatre-vingts pages.

On pense que les débats dureront au moins trois jours.

### Commutation de peine

EVREUX, 27 décembre. — Le président de la République vient de commuer en travaux forcés à perpétuité la peine capitale prononcée par la cour d'assises de l'Eure, le 21 octobre dernier, contre Paul Chalou, vingt et un ans, emballer à Paris, coupable d'avoir assassiné sa grand-tante, à Aclou, près de Bernay.

## Nouvelles parlementaires

### Les impôts nouveaux

Les sénateurs ont reçu hier, à domicile, le rapport de M. Aimond sur le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1917.

Nous avons dit que la commission sénatoriale demandait au Sénat, vu l'urgence de la création de nouveaux impôts, d'adopter sans changement les nombreuses mesures fiscales votées par la Chambre des députés.

Le rapporteur général, après avoir enregistré cette décision, ajoute que ces mesures doivent procurer au Trésor, d'après les évaluations fournies par l'administration, un supplément de ressources de 586 millions. Ces évaluations se rapportent plutôt aux rendements d'une année de guerre. Le supplément de ressources en

de 1917, dans une année de guerre, est évalué à 50 millions.

## Faits divers

### PARIS

Les accidents. — Hier matin, à la station du Métro-pollain « Gare du Nord », M. Couturier, âgé de trente-sept ans, demeurant 12, rue du Tonneau, à Bobigny, en voulant monter dans un train en marche, est tombé sur la voie et a eu les jambes broyées par le convoi.

À 11 heures du matin, place de l'Opéra, M. Firmin Allaud, âgé de soixante-cinq ans, comptable, demeurant 10, avenue Secrétan, est tombé devant une automobile qui l'a heurté à la tête. Il est mort peu après son admission à l'hôpital de la Charité.

Sur la ligne Invalides-Versailles, près de la station Mirabeau, une femme inconnue a été trouvée étendue, la jambe gauche coupée. Elle a été transportée, sans connaissance, à l'hôpital Boucicaut. On ignore s'il y a eu accident ou tentative de suicide.

À 3 heures de l'après-midi, un ouvrier mégissier, Léonard Alamoine, âgé de cinquante-quatre ans, demeurant 13, rue Humboldt, est tombé d'une fenêtre de l'immeuble situé 4, passage Moret et s'est fracturé le crâne. La mort a été instantanée.

Coups de couteau. — Vers 1 h. 1/2 de l'après-midi, dans un restaurant situé 25, rue du Faubourg-Saint-Denis, une jeune femme, Joséphine Denis, âgée de vingt et un ans, demeurant 13, rue du Vert-Bois, a été frappée de plusieurs coups de couteau par un individu qui a pris la fuite aussitôt, mais dont l'arrestation, néanmoins, ne saurait tarder.

### DÉPARTEMENTS

Un déraillement. — SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE. — Le train de marchandises parti la nuit dernière à 11 heures du soir de Modane sur Chambéry a déraillé près de la gare de Praz.

### CONSEIL GENERAL DE LA SEINE

## LES CINÉMAS

Le Conseil général de la Seine a voté, hier, au début de la séance publique, une somme de 5.000 francs à l'œuvre des Parrains de Reuilly.

M. Deslandres a exposé ensuite son rapport sur le service départemental de la vaccination pendant la guerre. En 1914, on a vacciné 200.000 personnes, 63.500 en 1915, et 67.000 en 1916.

Depuis le début des hostilités, a déclaré le rapporteur, on n'a eu à constater que quatre cas de variole.

La question des films cinématographiques a été portée à la tribune par l'organe de M. Vendrin.

« Que fait-on pour protéger la morale publique ? Quelles mesures a-t-on prises pour interdire la projection de scènes policières ? a demandé l'orateur. Depuis que ces spectacles sont donnés, la criminalité juvénile a augmenté. Il est temps d'en enrayer les progrès. »

Le préfet de police a répondu qu'une commission venait d'être nommée par le ministre de l'Intérieur, laquelle a été chargée d'examiner les films. Des instructions très sévères ont été données aux membres de cette commission pour qu'ils refusent toutes scènes qui seraient de nature à impressionner fâcheusement l'esprit des jeunes gens.

L'incident clos, le Conseil a levé la séance et a décidé de se réunir dimanche matin. — M. E.

### La réduction de l'éclairage

On nous communique la note suivante :

« Le ministre de l'Intérieur a porté à un demi-hectowatt-heure par jour et par chaque personne habitant au foyer de l'abonné la quantité de puissance électrique qui s'ajoutera aux trois hectowatts-heures de la consommation journalière déjà déterminée, sans que la quantité totale puisse dépasser les 80 0/0 de la consommation de base. »

**Blessés, Anémisés**



retrouvent

**SANTÉ, VIGUEUR, FORCES**  
par l'emploi du

**VIN de VIAL**  
au Quina, Viande  
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



# LES CONTES

## Les profitards

### III

# RENSEIGNEMENTS

Chez la marquise de Sermaize. — Dans un petit salon, Mme de Sermaize — une vieille dame — est assise au coin du feu sur un petit coussin, et occupée à passer son chien Patapouf, qui tend le dos d'un air heureux. M. d'Horty entre. Elle se lève brusquement.

M. d'HORTY. — Bougez pas... Ça n'est que moi...  
M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — J'ai cru que c'était une visite... (Elle se rasseoit sur son coussin.) et pour une feuille, c'est pas une tenue de s'asseoir par terre... malheureusement... car il n'y a que comme ça qu'on voit bien...

M. d'HORTY. — Allez donc dire ça à Madame de La Réole qui a votre âge... vous l'étonneriez bigrement...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Elle n'a pas mon âge, il s'en faut... mais je n'ai pas son corset... (Elle regarde Patapouf, dont les petits yeux brillent sous un voile de poils.) Est-il beau, hein?... il a l'air d'être en plumes!... Et dans une heure tout ça sera feutré comme je ne l'avais pas brossé... Vous êtes gentil d'être venu de bonne heure!

M. d'HORTY (étonné). — Mais... c'est vous qui me l'avez demandé... (Elle le regarde interrogativement.) dans votre mot...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Moi?... Ah! mon Dieu!... c'est vrai!... Et l'autre qui va arriver pour chercher la réponse!... J'oublie tout... je deviens gaga, mon pauvre Horty... Voilà... J'ai à vous demander des renseignements, ou, pour parler plus exactement, un enseignement pour deux personnes... J'ai reçu une visite de deux vieilles bêtes... beaucoup plus jeunes que moi d'ailleurs... Madame de La Réole... dont nous parlions à l'instant... et Madame Montbard... et toutes les deux veulent absolument savoir qui est exactement un Monsieur Gemant-Heff... (Mouvement de M. d'Horty.) Vous le connaissez?...

M. d'HORTY. — Oui...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Beaucoup?...

M. d'HORTY. — Beaucoup n'est pas le mot... mais depuis très longtemps...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — C'est bien ce qu'elles m'ont expliqué... C'est-à-dire Madame de La Réole... (Mouvement de M. d'Horty.) Ça vous étonne?...

M. d'HORTY. — Non... ce qui m'étonne, c'est que, puisqu'elle sait que je connais Gemant-Heff, elle vous ait chargée de me demander des renseignements... elle pouvait me demander à moi-même, puisqu'elle me connaît également...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — C'est ce que je lui ai dit... Elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas vous questionner directement parce qu'elle craignait que vous ne deviniez pourquoi elle vous questionnait... Quant à Madame Montbard, elle m'a dit tout bonnement que Monsieur Gemant-Heff, ayant ébauché... je répète exactement... des relations d'affaires avec son mari, désirait savoir à quoi s'en tenir sur son compte...

M. d'HORTY. — Et pourquoi s'est-elle adressée à vous pour ça?...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Elle donne comme raison de je connais tout le monde... soi-disant... et qu'ils ont, son mari et elle, cherché inutilement des gens connaissant Monsieur Gemant-Heff dans leur milieu...

M. d'HORTY. — Ça ne m'étonne pas... Gemant-Heff n'est connu dans aucun milieu avouable...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Ah!... Qu'est-ce que c'est que au juste, que ce monsieur?...

M. d'HORTY. — Au juste, je ne vous le dirai pas... moi ni personne, je pense... Approximativement, est... (On entend un froufrou et des pas, et Monsieur et Madame Montbard paraissent dans le premier salon.) La voilà!... avec son mari!

M. d'HORTY (Il regarde les Montbard d'un œil amusé.) Ils ont l'air de deux bonnes poires... (En même temps.) Euh!... Euh!... bonnes si on veut... D'ailleurs, les poires, ça n'est intéressant que quand ça mange...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Nous ne sommes pas indiscrets?... (Elle touche sur M. d'Horty.)

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (Elle présente). — Monsieur Horty... Monsieur et Madame Montbard... (Saluts.)

M<sup>me</sup> MONTBARD. — J'ai eu le plaisir d'apercevoir Monsieur jeudi dernier, chez Madame Treille...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Vous arrivez juste à point pour entendre les renseignements que j'étais en train de demander pour vous à mon vieil ami Horty, qui connaît Monsieur Gemant-Heff...

M. et M<sup>me</sup> MONTBARD (ensemble, regardant

M. d'Horty d'un air d'envie). — Ah! vous le connaissez?... (M. d'Horty s'incline.)

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Alors, Monsieur, voudriez-vous nous dire... dire à mon mari surtout... ce que vous pensez de Monsieur Gemant-Heff?...

M. MONTBARD. — Je voudrais beaucoup savoir quelle opinion vous avez de lui?...

M. d'HORTY. — Mon opinion, c'est que c'est un type épatamment intelligent...

M. MONTBARD (avec indifférence). — Cela, je ne m'en suis pas aperçu... (M. d'Horty sourit.) Mais dans les affaires, ce qui est surtout utile, c'est le savoir-faire et les relations... (Avec désinvolture et importance.) Or, je m'occupe un peu d'affaires... Tout le monde, d'ailleurs, s'occupe plus ou moins d'affaires...

M. d'HORTY (marquois). — Il faut bien passer le temps...

M<sup>me</sup> MONTBARD (avec vivacité). — Oui, n'est-ce pas... il faut passer le temps...

M. MONTBARD. — Un de mes amis avec lequel je fais quelques affaires, Monsieur Desmarest de Saint-Gond... Vous le connaissez peut-être?...

M. d'HORTY. — Je n'ai pas cet honneur...

M. MONTBARD. — Nous a présenté Monsieur Gemant-Heff... (La baronne de La Réole paraît. Madame de Sermaize va au-devant d'elle et lui dit quelques mots.) lequel lui a été amené par...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (qui revient avec Mme de La Réole). — Continuez donc, si toutefois vous n'avez rien de confidentiel à demander à Monsieur d'Horty... (A Madame de La Réole comme si elle était complètement en dehors de la question.) Vous permettez qu'Horty achève de donner des renseignements que Monsieur Montbard désire avoir sur un Monsieur quelconque...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE (qui s'efforce de paraître détachée et inattentive). — Mais comment donc, je serais désolée de vous gêner en quoi que ce soit... (Elle écoute avidement.)

M. MONTBARD. — Comme je vous le disais, Monsieur, Monsieur Gemant-Heff fut amené chez Saint-Gond par Monsieur Wollüstling...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE (avec élan). — Quel homme charmant!...

M. MONTBARD. — Monsieur Wollüstling... oui, certes...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Je parlais de Monsieur Gemant-Heff...

M. MONTBARD (intéressé). — Ah! vous le connaissez aussi, Madame?... Vraiment, c'est de la chance, après avoir tant cherché, de tomber sur deux personnes qui le connaissent... Qu'est-ce que vous savez de lui?...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE (embarrassée). — Moi... mais probablement moins que vous n'en savez vous-même... (Convaincue.) Je le trouve très charmant, voilà tout!...

M. MONTBARD (d'écouter, à M. d'Horty). — Et vous, Monsieur?... Que savez-vous de lui, de ses tenants et aboutissants... de sa situation mondaine?...

M. d'HORTY (il a envie de rire). — Sa situation mondaine est assez mal définie... Gemant-Heff n'est pas un homme du monde à proprement parler... Mais c'est un homme qui a touché un peu à tout, qui ferait au besoin tout, et qui est au courant de tout...

Il est très capable, s'il le veut, de mener à bien les affaires les plus difficiles et les plus compliquées... Il ne s'embarrasse pas de préjugés gênants, il voit large... et il peut faire grand, s'il a en main ce qu'il faut pour ça...

M. MONTBARD (épanoui). — Je suis heureux de vous entendre parler ainsi, Monsieur... J'avais, je l'avoue, un peu de méfiance... Oh! de méfiance injustifiée, je le reconnais...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Ce Monsieur nous semblait être d'origine obscure et d'éducation incomplète...

M. d'HORTY. — Je n'ai sur l'origine de Gemant-Heff que des données assez sommaires... Mais est-il nécessaire de sortir de la cuisine de Jupiter pour faire des affaires?... Ne serait-ce pas plutôt gênant?...

M. MONTBARD. — Sans doute... Mais Notre fils Edgar nous avait dit de nous méfier de ce Gemant-Heff... et de Wollüstling aussi, d'ailleurs... Il prétendait qu'ils avaient une mauvaise presse... que, avec eux, je n'étais pas de force...

M. d'HORTY (Il ouvre les bras pour faire signe qu'il ignore si M. Montbard est de force). — Ah!... quant à ça...

M. MONTBARD. — Il me disait d'être très prudent, très circonspect... Alors, autant me dire tout de suite de ne pas faire d'affaires...

M. d'HORTY. — Evidemment!...

M. MONTBARD. — Et Wollüstling, le connaissez-vous aussi?...

M. d'HORTY. — De réputation seulement...

M. MONTBARD. — Lequel des deux vous inspire le plus de confiance?... Wollüstling ou Gemant-Heff?...

M. d'HORTY (après avoir profondément réfléchi). — Autant l'un que l'autre...

Gyp.

# BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête de souhaiter : aujourd'hui jeudi, LES SAINTS INNOCENTS; demain, Sainte Etienne.

— A 11 heures. — Service à la mémoire de S. M. l'impératrice du Brésil, D. Theresa Christina. (Eglise paroissiale de Boulogne-sur-Seine.)

## NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont passé les fêtes de Noël à Londres. C'est la première fois, depuis cinquante ans, que les souverains anglais restent à Buckingham-Palace, à cette occasion.

## INFORMATIONS

— Le baron de Broqueville, ministre de la Guerre et M. Carton de Wiart, ministre de la Justice auprès du gouvernement belge, viennent d'arriver à Paris.

## BIENFAISANCE

— Hier après-midi, Mme Poincaré a visité la cantine militaire de la gare de Lyon, où elle a été saluée par Mme Méral-Lendès, la généreuse fondatrice et créatrice de cette œuvre, entourée de ses collaboratrices.

— M. L. Mortimer Schiff, de New-York, a adressé un nouveau don de 10.000 francs à M. Laurent, préfet de police, qui s'est empressé de le faire parvenir à des œuvres secourables nées de la guerre auxquelles il était destiné.

## MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Christian Henneil de Gontel, capitaine au 102<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, beau-fils et fils du colonel et de la vicomtesse de Ribaut, avec Mlle Arlette de Bonvouloir.

## DEUILS

### Morts pour la France :

FRANÇOIS DE GOUVELLO, commandant la 74<sup>e</sup> brigade d'infanterie de la division algérienne Garnier de Flessis. — Les lieutenants de vaisseau ANTOINE THIRAUDIER, ROGER-AUGUSTE PREVÉ, le quartier-maître LE GAIL, tombés victimes du guet-apens d'Athènes, le 1<sup>er</sup> décembre. — MAX-LOUIS MERCIER, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de marche d'Afrique. — MARCEL CHARRÉ, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> d'infanterie. — ROBERT HURT DE LOURJAMONT, sergent fusilier mitrailleur au 3<sup>e</sup> d'infanterie. — EDOUARD DE BLIC, enseigne de vaisseau, à bord de la Surprise n. — L'abbé MAURICE FOUCIER, brancardier au 2<sup>e</sup> zouaves.

Nous apprenons la mort : De M. Edouard de Monicault, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Ancien officier de marine, décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille à Montretout en 1870, membre de l'Académie d'agriculture, il avait été vice-président de la Société des Agriculteurs de France et avait consacré la plus grande partie de sa vie au perfectionnement de l'agriculture, qui lui doit plusieurs innovations. Il était le père de M. Alexis de Monicault, inspecteur général de la compagnie d'Assurances générales sur la Vie; de M. Pierre de Monicault, ingénieur agronome, officier à l'état-major d'un corps de cavalerie; de M. Gaston de Monicault, délégué de la Société de Secours aux blessés militaires à l'armée d'Orient; et le grand-père de M. François de Monicault, caporal de chasseurs à pied; de MM. Jacques et Edouard de Monicault. Ses obsèques auront lieu vendredi 29, à midi en l'église Saint-Philippe du Roule. Prière de considérer le présent avis comme une invitation. Ni fleurs ni couronnes.

De Mlle Marguerite Garot, infirmière de l'Union des Femmes de France, morte des suites d'une maladie contractée au service des malades de l'hôpital militaire Villemin.

De M. Gaston Ernoul de la Chenelière, ancien magistrat.

De Mme Marguillier, mère de notre confrère, M. Auguste Marguillier, secrétaire de la Gazette des Beaux-Arts, décédée à quatre-vingt-un ans, à Brienne-la-Vieille (Aube).

## LES LIVRES D'ÉTRENNES DE LA MAISON MAME

A l'occasion des étrennes, la Maison Mame fait paraître de très intéressantes publications, en tête desquelles signalons un ouvrage d'art, *Notes d'un Amateur de couleurs*, de René Bazin, illustré de très belles héliogravures en noir et en couleur; ce livre, édité avec luxe, sera recherché par tous ceux que les arts intéressent. Puis, sur la guerre, *Le Carnet de campagne du Sergent Lefèvre*, de M. Jules Mazé; l'histoire véridique de Lefèvre, mort au champ d'honneur à Verdun, est un merveilleux exemple d'héroïsme qu'on ne saurait trop lire. Un roman héroïque, *Cogs de France*, qui a trait à nos jeunes Saint-Cyriens; l'auteur, Georges de Lys, qui a repris l'épée, a écrit cette histoire sur le front même. *La Bombe silencieuse*, de Ch. Dodeman, drame mystérieux et poignant, où l'idée de patrie est exaltée. *Les Mots historiques du pays de France*, de M. E. Trégan, illustré par Job, 5<sup>e</sup> édition, dans laquelle une large part est réservée à la guerre actuelle. La Maison Mame n'a pas oublié les enfants et édite à leur intention trois nouveaux albums : *La Halle des Rois Mages*, *La Bague du Filleul* et *Les Petites Patriotes*, qui sont assurés du plus grand succès.

## COURS ET CONFÉRENCES

Ce matin, à 11 heures, salle des Fêtes de la Ligue Française de l'Enseignement, 3, rue Récamier, conférence de M. Calvet, ancien officier des forêts, ancien sénateur, sur le *Machinisme agricole*.

**SUPPRIMEZ** flacons, faveurs, boîtes de luxe **INUTILES** en **MES PARFUMS** Vente au détail et au poids depuis 8 centimes le gramme **ALLEZ VOUS FAIRE PARFUMER GRATIS — 26, rue Vivienne.**

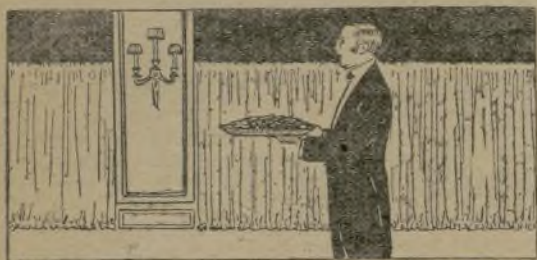
**CINZANO**  
VERMOUTH

**NICE AGENCE MASSÉNA**  
3, place Masséna. — Téléphone 27-03.  
Location, achat et vente d'appartements, villas et fonds de commerce.  
Location, achat et vente d'automobiles neuves et d'occasion.  
**EXCURSIONS JOURNALIÈRES** en auto-cars aux environs de Nice et dans les Alpes.  
Renseignements gratuits. — Timbres pour réponse



# Les pages de Madame

## CAUSERIE FÉMININE



### Thés aux chandelles

Verrons-nous, après le succès des thés-tangos, — de lointaine mémoire, — des thés-poésies et autres thés-tricot, le succès des thés aux chandelles ?

C'est un fait que, bien loin de nuire à ces établissements aimés des femmes et des permissionnaires, la nouvelle réglementation de la lumière leur donne comme un regain de faveur. L'heure du lunch est toujours aussi tardive : la douce et tremblante clarté des bougies n'est point faite pour effrayer les goûteuses, celles mêmes qui ne passaient à l'afternoon-tea qu'un instant y restent, maintenant, jusqu'au changement du luminaire — ou jusqu'à son extinction.

C'est là un amusant incident qu'il ne leur conviendrait pas de manquer. Boire du thé sous l'amical clignotement des chandelles, cela vous a un petit air presque illicite : le charme du plaisir défendu.

Dans certain thé moderne, il y a foule à l'heure où, sous les abat-jour roses, on apporte les bougies allumées. Et, tout en croquant des toasts, on s'attarde en regardant danser les petites flammes d'or.

Cet éclairage discret n'est pas employé dans les grands hôtels où les élégantes ont coutume de se réunir. Là des valets parfaitement corrects viennent, quelques minutes avant l'heure fatidique, fermer la moitié des commutateurs électriques.

C'est un premier avertissement. Les gens sages, alors, demandent leur vestiaire et se disposent à partir. Les autres, à 6 heures sonnantes, se trouveront, toutes ampoules éteintes, dans une demi-obscurité. Car ce ne sont que d'imparfaites ténébreuses : les salles avoisinantes, non soumises aux nouveaux décrets, restent suffisamment éclairées. Le grand hall où l'on goûte paraît un îlot sombre entouré de lumières.

Beaucoup de ces palaces offrent à leur clientèle une abondance de mets sucrés qui pourrait, plus que les innocents petits gâteaux que seul M. le Préfet de police ne digère point, être soumise à la réglementation.

Passant du plaisant au sévère les garçons, sur d'immenses plateaux, présentent, après les pâtisseries les plus diverses, les sandwiches les plus variés. Nous n'en sommes pas, ici, au système de deux plats... De frêles femmes, délicieusement parfumées, s'entendent à merveille à faire disparaître successivement de leur assiette tout ce qu'y pose un serveur prévoyant. L'immortelle Madame Vingtras n'eût point eu besoin de leur dire : « Quand c'est pris fixe mange de tout ! »

Autour des tables, d'aimables étrangères deviennent. Après l'essayage chez les couturiers voisins,



le thé est, pour elles, la récréation nécessaire. Mieux que dans les salons de la couture, elles y viennent prendre l'air de Paris. Les Parisiennes s'y montrent, cependant, dans les tenues les plus discrètes, toilettes bien coupées d'aspect correct et simple. Elles laissent aux parvenues de la guerre les robes au luxe voyant. Beaucoup d'uniformes

kaki ou bleu horizon, dans ces saïles qu'animent les voix féminines ; blessés et permissionnaires y viennent volontiers passer quelques instants et tâcher d'oublier, dans l'agréable ambiance, ce que leurs yeux ont vu...

Plus intimes, les petits thés sont au moins aussi courus. Après les achats dans les magasins proches, on s'y presse.

Parfois une dame seule, et qui s'ennuie, remet inlassablement de l'eau dans sa théière vide et prend ainsi du thé de plusieurs cuvées. C'est la cliente sérieuse, celle qui ne consomme pas de gâteaux tarifés, redemande du lait et du sucre, et de l'eau, et fait ce que les « serveuses » exaspérées appellent « un lavage d'estomac ».

Rue de la Paix, dans un des magasins où l'on vend pour les œuvres et où l'on peut aussi se restaurer à leur profit, on a posé sur les tables de longs cierges. La lumière en est douce, et les femmes s'attardent... C'est qu'on n'en quitte qu'à regret l'abri tiède pour la rue noire... et on laisse, tout en grignotant, passer l'heure... La nouvelle ordon-



nance aura donc, je le crains, changé bien peu de chose...

Les thés aux bougies ne nous vaudront même pas des économies de bouts de chandelle... On ne saurait penser à tout !...

Huguette Garnier.

### UN BON CONSEIL

Il faut éviter les produits inférieurs et ne se servir que des produits de marques connues et appréciées. La Crème Simon est parmi ces derniers, car, pour l'hygiène et les soins de la peau, elle est unique et ne peut être remplacée. Il faut l'employer chaque jour, en même temps que la Poudre de riz et le Savon Simon.

### Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour réponse.

Nelly. — Pour la toilette intime, la Poudre Hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service L, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Petite maman. — Prenez vos repas au lit. Le fait d'être couchée rend l'estomac plus tolérant. Buvez froid et peu à la fois.

Marguerite P. — Oui, il existe des écoles de coupe sérieuses. Ecrivez à M<sup>me</sup> Piquot, directrice, 59, r. de Rivoli, Paris.

Mme d'Al. — Oui, vous pouvez envoyer des cartes ; mais ne vous offusquez pas si l'on ne vous en envoie pas en retour. L'usage en est pour le moment suspendu.

## EXCELSIOR

commencera dimanche la publication

de

### L'OTAGE

Grand roman d'aventures de guerre

par

E.-M. LAUMAN ET J. BOUVIER



## MODES ET CHIFFONS

C'était autrefois la trêve des confiseurs... la semaine durant laquelle on faisait de longues stations dans les sanctuaires de la gourmandise, goûtant les nouveautés de l'année, le bonbon et la friandise qu'il était de bon ton d'offrir à ses amies. Il y a beaucoup moins de monde chez les confiseurs comme il y a moins de monde aussi chez tous les marchands d'articles de luxe. Il faut faire des économies!... Une tendance à faire des cadeaux utiles s'affirme ; on ose donner un objet qui ne soit ni très coûteux, ni absolument superflu. A ce chapitre, il y a mille ressources pour faire un cadeau agréable. Tous les menus objets qui trouvent place sur la coiffeuse sont les bienvenus. Aussi, les boîtes de tous genres et de toutes formes : boîtes à poudre, boîte pour les épingles à cheveux, coffrets de style rococo garnis de tulle d'or et de fleurs en ruban, petites boîtes en dentelle ou en vernis Martin ancien ou moderne. Les pelotes, d'une variété de forme presque infinie, sont agréables à offrir et faciles à faire. Les sacs à main, unis ou brodés, garnis de perles ou de fourrure, font toujours plaisir à une femme ; les montures d'écaïlle et d'ivoire sont très à la mode, mais fragiles. On fait encore des sacs de cuir, certes, mais on en voit bien davantage en tissu ; ceux de cuir sont vernis, unis ou rayés, de forme plate et longue dite porte-trésor. Les cadres de bois, de bronze, de cuir ou d'argent sont toujours bien accueillis. Un de ces parapluies en soie foncée marine ou myrte, à lisière de couleur, avec manche assorti et garniture ivoire, est un joli cadeau à faire depuis que nous sommes forcées d'aller beaucoup à pied.

Pour envoyer à un soldat, il y a des trousseaux contenant les menus objets de toilette, de couture, etc. ; la fourchette et la cuiller dans leur étui ; la lampe électrique, la montre lumineuse et le crayon auquel est fixée une minuscule ampoule lumineuse, et qui permet d'écrire dans la nuit noire. Les portefeuilles très souples et très plats dans lesquels nos soldats peuvent mettre les photographies d'être chers et tous les menus bibelots, fétiches à la mode que nous leur offrons en guise de porte-bonheur.

Un flacon du parfum préféré fait toujours plaisir à une femme ; les énormes coussins en soie vive qui ressemblent à de monstrueuses citrouilles mettent une note amusante sur un coin de divan. Les abat-jour de soie, de dentelle ou de papier assortis à la lampe sont faciles à imaginer et pas toujours difficiles à faire.

Les jouets ont tout à fait changé de physionomie depuis que nous sommes débarrassés de la camelote boche ; car nos petits s'amusaient surtout avec des produits de la fabrication de Nuremberg et d'ailleurs. L'industrie française du jouet est une industrie toute neuve et d'autant plus intéressante qu'elle fait travailler quantité de mutilés et de blessés, soit dans les ateliers de rééducation, soit dans les hôpitaux. La poupée à la mode n'a plus la grosse figure joufflue, ressemblant aux gamins de Poulbot. Ça a d'abord été elle ressemble aux gamins de Poulbot. C'est toute une famille de poupards volontiers naïfs et simples qu'on peut s'amuser à faire soi-même et à la confection desquels collaborent volontiers les enfants. Les plus simples sont faits seulement avec deux morceaux d'étoffe taillés absolument pareils et réunis par une solide couture ; on les bourre de son, de sciure, de chiffons ou de débris de laine. On découpe la partie faisant tête en un profil aussi naturel que possible, encore qu'il soit permis d'aborder franchement le genre « caricature ». Les traits du visage sont faits en broderie ou en peinture, les cheveux en laine ou soie floche. Les enfants s'amuse énormément avec ces poupées et animaux incassables. Les jouets en bois, comme on en fait à l'atelier François-Carnot, sont aussi très appréciés des enfants, ce qui n'empêche point certaines grandes personnes de leur donner une bonne place au milieu des plantes vertes d'une véranda ou dans un coin de fumoir.

Jeanne Farmant.

Les grandes boîtes molles ne sont plus à la mode ; pour les jours pluvieux, la bottine lacée en chevreau ou boxcalf est pratique ; s'il fait beau, le petit soulier est plus économique.



# Les pages de Madame

## Croquis de la Semaine



1. Groupe de jouets en étoffe faciles à exécuter. — 2. Blouse de satin gris garnie de boutons de passementerie, col doublé de velours corail. — 3. Chemisette de crêpe citron à col châle ouverte sur une guimpe de tulle blanc. — 4. Robe de broché noir et blanc et velours noir. Ceinture écharpe en satin vert. — 5. Tailleur nouveau en drap amadou garni de loutre au bas de la jupe, du paletot et des manches. — 6. Manteau de duvetyn pruneau garni de renard noir. — 7. Grand tricorne de velours bordeaux foncé. — 8. Toque de panne gris argent garnie de skungs. — 9. Breton de mélinite taupe à double passe bordé d'un galon chenillé taupe et bleu turquoise.



## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Pendant que la Comédie représente *le Duel* avec ses brillants interprètes habituels : Raphaël Duflos, Paul Mouyot, Albert Lambert fils et Mme Piérat, remettant à de prochains jours la suite de mes critiques sur la présentation et l'interprétation du *Bourgeois gentilhomme* et d'*Athalie*, je reviens sur la question de la taxe, d'une extrême urgence, puisque le Sénat doit la discuter demain vendredi.

Je n'ai pas besoin de répéter que je suis l'adversaire de toute majoration du prix d'entrée dans une salle de spectacle; je m'associe de grand cœur aux manifestations des groupements professionnels, et je regrette vivement que la Société des auteurs, l'Association des artistes dramatiques et même celle de la Critique dramatique musicale, en un mot toutes les professions vivant du théâtre, ne s'élèvent pas avec énergie contre le nouvel impôt. Un axiome de droit proclame qu'il ne peut y avoir deux peines pour le même délit; on ne devrait pas pouvoir décréter deux impôts frappant le même objet; et la taxe juxtaposée au droit des pauvres constitue une lourde iniquité.

Mais enfin chacun doit combattre pour protéger le coin de terre qu'il a mission de préserver. Fidèle aux idées que j'ai défendues toute ma vie, j'insiste sur la sauvegarde du répertoire classique. En temps de paix, j'aurais demandé à être entendu une fois de plus par le groupe parlementaire de l'Art qui m'aiderait si puissamment à faire rétablir le Comité de lecture de la Comédie. Aujourd'hui, hélas! je ne puis qu'adjurer le Sénat de ne point mettre de nouvelles entraves aux représentations — trop rares! — de nos grands classiques. Si vous devez voter la taxe, exonérez le répertoire. Vous montrerez ainsi à l'étranger, à l'ennemi, que les Français ont le respect et l'amour des purs chefs-d'œuvre que leur ont légués les siècles passés. Et si d'aucuns s'étonnent de voir le Sénat s'attarder en ce moment à une discussion d'ordre littéraire, je leur rappellerai que le samedi 12 janvier 1793, la Convention — dont on parle beaucoup depuis quelque temps — suspendit les débats qui devaient aboutir à la condamnation de Louis XVI pour délibérer sur le cas de l'*Ami des lois*, dont la Commune de Paris voulait interdire les représentations à la Comédie-Française.

Emile Mas.

La première de ce soir. — Aux Capucines, ce soir, à 8 h. 15, première représentation de *Crème-de-Menthe...* Allô! revue en deux actes et trois tableaux de MM. Boyer et Battaille-Henri; la *Clef*, comédie en un acte de M. X. Montorge, et *Aux Chandeliers*! prologue en vers de M. Hugues Delorme.

A l'Apollo. — Aujourd'hui, cinquantième représentation, avec Galipaux et Riquette Sully, du grand succès *les Maris de Ginette*, qui sera joué tous les soirs. Pour les fêtes du jour de l'An, il y aura trois matinées, dimanche 31, lundi 1<sup>er</sup> et mardi 2 janvier. Tél. Central 72-21.

Au Gymnase. — La *Charrette anglaise* sera donnée dimanche et lundi, en matinée et en soirée. La nouvelle pièce en cinq actes, *la Veille d'armes*, de MM. Claude Farrère et Lucien Népote, viendra en répétition générale le mercredi 3 janvier.

A la Scala. — La *Dame de chez Maxim*, le succès de Georges Feydeau, sera donnée tous les soirs et, à l'occasion des fêtes du jour de l'An, en matinée à 2 h. 15, dimanche, lundi et mardi.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, l'*Anticafardiste*, nouvelle revue à grand spectacle.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée (saut, 1 fr.) et en soirée (1, 2 et 3 francs), deux dernières du merveilleux spectacle en cours. Demain vendredi, renouvellement du programme.

A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 31 décembre, à 3 heures, onzième concert, Ecole française : Ouverture de *Polyeucte* (Paul Dukas); *Suite brève* (Louis Aubert); *Ménuel*, Berceuse, air de Ballet (1<sup>re</sup> audition); *Chasse du prince Arthur* (Guy Ropartz), étude symphonique; *Hymne funèbre* (Albert Bertelin), 1<sup>re</sup> audition; *Messidor* (Alfred Bruneau), entr'acte symphonique; *Symphonie héroïque* No 3 (Beethoven); 1. Allegro con brio, II. Marche funèbre, III. Scherzo (Allegro vivace), IV. Finale (Allegro molto). Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

## EXCELSIOR

JEUDI 28 DECEMBRE

## La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Bourgeois gentilhomme*; poésies.Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Mignon*.Odéon. — A 1 h. 30, *le Cid*, le *Babillard*.Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Grand Mogol*.

Même spectacle que le soir : Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h. 15.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Athénée, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h. 30; Cluny, 2 h. 30; Th.

Edouard-VII, 2 h. 45; Gaité, 2 h. 30; Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, 2 h. 45; Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30;

Palais-Royal, 2 h. 30; Réjane, 1 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15.

## La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Patrie*.Comédie-Française. — A 7 h. 45, *le Demi-Monde*.Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.Odéon. — A 7 h. 30, *l'Espionne*.Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.Gaité. — A 8 h. 40, *lette* (Lucien Guitry).Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis*!Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Galipaux, Mariette Sully).Capucines (tél. Gut. 56-40). — A 8 h. 15, *Crème-de-Menthe...*Allô! revue; *la Clef*; *Aux Chandeliers*!Cluny. — A 8 h. 45, *la Tomate*.Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, *Rivoli* (René Fauchois, Régina Badet).Grand-Guignol. — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.Réjane. — A 8 heures, *l'Oiseau bleu*.Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.Trianon-Lyrique. — A 8 h., *les Diamants de la couronne*.Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Eldid; le Plombier.

Gaumont-Palace. — Gala à 2 h. 20 et 8 h. 15 : *le Noël du poulx*. Location 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 15-73.Omnia-Palath. — *Le Coffre-fort*; *le Noël de guerre*; *Rigadin* professeur de danse. Actualités militaires.

## Communiqués

~ Dix-huit cents enfants, dont les papas sont mobilisés, ont participé cette année à la fête populaire du Placement familial, 40, avenue de la Motte-Picquet.

~ Un arbre de Noël a été offert aux blessés de l'Hôpital espagnol de Neuilly. Un grand dîner fut servi d'abord par l'ambassadeur d'Espagne, Mme la marquise Del Muni, grande protectrice de l'œuvre, et quelques dames de la haute société espagnole. Le ministre conseiller de l'ambassade, M. Quinones de León, et les membres du comité de direction de l'hôpital assistaient également à cette fête.

~ L'Association des infirmières visiteuses de France forme : 1<sup>o</sup> des infirmières visiteuses soignant à domicile les militaires tuberculeux et en général tous les malades pauvres; 2<sup>o</sup> des infirmières hospitalières pour les stations sanitaires. Les appointements pour les infirmières non bénévoles sont de 1.800 francs à 3.000 francs par an. — Les inscriptions doivent être adressées avant le 8 janvier 1917, au siège social, 56, rue de Valenciennes.

~ Demain 29 décembre aura lieu, au Salon des Armées, l'inauguration de l'exposition de l'armée belge, qui occupe une salle entière et qui, par suite de retard d'aménagement, n'avait pu être ouverte au public le jour du vernissage. M. le ministre de Belgique à Paris et M. Maurice des Ombiaux, représentant du ministre de la Guerre de Belgique, ont été invités à présider cette inauguration.

~ Le Cours de Rééducation de la Parole et de la Voix, 14, boulevard Raspail (au Foyer Militaire), aura lieu dorénavant quatre fois par semaine et gratuitement : les mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 2 heures à 4 heures, à partir du 6 janvier, pour les soldats opérés à la face. Ces cours, autorisés par le gouvernement militaire, sont dirigés par M<sup>e</sup> Barria.

~ L'assemblée générale de la Société Protectrice des Animaux, réunie le 24 décembre, à son siège social, 84, rue de Grenelle, a nommé président M. le docteur H. Boucher, et vice-présidents, MM. le docteur Vermersch, Guilbert et Berghème.

~ A l'occasion du 1<sup>er</sup> de l'an, l'Algérienne offrira aux blessés africains, Européens et indigènes, du tabac et des fruits du pays natal envoyés par les élèves des écoles d'Algérie et de Tunisie. Le comité prie les directeurs des hôpitaux et ambulances de Paris et de la banlieue d'indiquer au siège social, 33, boulevard Haussmann, le nombre de leurs blessés.

## VOLÉS

## ET ACTIONNAIRES MALHEUREUX LISEZ

Les Informations Parisiennes.

Envoi grat. d'un spécim. s. dem. au D<sup>r</sup> GUFFOND, 5, r. Grange-Batelière, Paris.

Jeudi 28 décembre 1916

## Les Sports

## CYCLISME

Walthour en France. — Le fameux crack américain Bobby Walthour serait, nous dit l'*Auto*, en route pour la France.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Pour la Coupe Interfédérale. — A 2 h. 15, à Charenton-le-Pont, dimanche, le C.A. de Paris et l'A.S. Français se rencontreront.

Stade Français contre Sélection Lyonnaise. — Au Parc des Princes, dimanche, une sélection des meilleurs joueurs lyonnais rencontrera le Stade Français.

## PATINAGE

On patine à Chamonix. — Le Club des Patineurs de Paris a organisé une caravane, depuis le 15 décembre, qui durera jusqu'au 15 février, avec départ et retour à volonté, pour se rendre à Chamonix (Haute-Savoie). Pour renseignements, écrire au Club des Patineurs, 10, rue de La Trémoille.

## La Bourse de Paris

DU 27 DECEMBRE 1916

Très peu d'affaires aujourd'hui encore, mais bonne tenue des cours dans la plupart des compartiments. Dans celui des fonds étrangers, on note une reprise sensible de l'Extérieure à 103,45 et l'avance non moins appréciable du Russe 1891 à 59,90. Il faut également mentionner, parmi les grands Che-mins français, l'amélioration de l'Orléans à 1.110 et quelques points de hausse sur l'Ouest à 685. Par ailleurs, nous laissons nos rentes sur leur position de la veille, soit, le 3 0/0 à 60,55, le 5 0/0 à 88,25.

Etablissements de crédit peu ou pas traités. Lignes espagnoles irrégulières. Tandis que le Nord-Espagne s'avance à 433, le Saragossa se tasse légèrement à 429.

Résistance des Cuprifères : Rio, 1.760. En banque, bonne tenue des industrielles russes, notamment de Bakou à 1.600.

## COURS DES CHANGES

Londres, 97,79; Suisse, 115; Amsterdam, 237 1/2; Pétersbourg, 174 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 85; Barcelone, 621.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Meubles de style, marbres, terres cuites, bibelots, vins fins, etc., au tiers de leur valeur. Salles de vente et Entrepôts, 4, rue de la Douane, Paris.

## MARRAINES Offrez le VEST POCKET ENSIGNETTE

Appareil de poche format nouveau

5x8. — Prix : 60 fr.

En vente au LA FAYETTE-PHOTO, 424, rue Lafayette.

(Près gares du Nord et Est)

Env. gratis de la notice. — Ouvert le dimanche.

## MALADIES DE POITRINE

TOUX, RHUMES, ASTHME, CATARRHES,

BRONCHITES AIGUES et CHRONIQUES

Action immédiate - Résultats surprenants par

La POTION du D<sup>r</sup> DARBEL

Le flacon 2 fr.; franco 2,60

## L'ANÉMIE de même que

les maladies d'ESTOMAC

des REINS, de la NUTRITION et du CHLORE

Complètement guéries en quelques semaines par les

PILULES ASTRA

TONIQUES, RECONSTITUANTES, DÉPURATIVES

La boîte franco 2 fr. 60

Soc. Cent. des SPÉCIALISTES 76, r. Réaumur, Paris et tl. Pharmac.

Envoi franc de la brochure E

**2<sup>ème</sup> Foire de Lyon**  
du 1<sup>er</sup> au 15 Mars 1917

Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France,  
des Pays Alliés et Neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916 avec  
1340 Maisons participantes.

Pour tous renseignements s'adresser : à  
L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.

Ayuntamiento de Madrid



## SOLDE DE FOURRURES

A la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol.  
Solde annuel avec grand rabais. Vêtements, Collets, Cravates, Manchons, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



### PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes  
La boîte 5 fr. c. mand

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIEREMENT

### LA MACHINE A ECRIRE PLIANTE

Poids :  
2 kilogr. 600

**CORONA**

Volume :  
11x23x29 c/m  
(extérieur)

#### A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS

ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras  
Bati aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 Caractères — Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interlignage réglable, etc., etc.  
(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET A R MENSUALITES. — Notice B franco sur demande.  
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire : 94, r. Lafayette, Paris (X<sup>e</sup>)



Prix : 375 fr.

## JOUETS

ETRENNES, ARTICLES p<sup>r</sup> CADEAUX  
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.  
AU TRANSATLANTIQUE

38, Bd des Italiens, Paris (m<sup>me</sup> maison : Clouard, à Lille).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

N'oubliez jamais  
de mettre dans chacun de vos envois  
à nos héroïques soldats  
ou à nos malheureux prisonniers  
UNE BOITE DE VÉRITABLES  
**PASTILLES VALDA**

Recommandez-leur  
instantement d'en faire usage  
toutes les fois qu'ils sont exposés  
au Froid, à l'Humidité,  
aux Poussières, aux Miasmes,  
aux Microbes.

LES  
**PASTILLES VALDA**  
**PRÉSERVERONT**

leur Gorge, leurs Bronches,  
leurs Poumons,

**SOIGNERONT**  
leurs Rhumes, Maux de Gorge,  
Bronchites,  
et toutes autres Maladies des  
Voies Respiratoires.

Ayez bien soin de n'envoyer  
que les

**PASTILLES VALDA**  
VÉRITABLES  
qui SEULES sont EFFICACES  
Dans toutes Pharmacies en BOITES de 1.50  
portant le nom  
**VALDA!**

IL EST DÉMONTRÉ  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CUILLERÉE A CAFÉ  
OU CINQ COMPRIMÉS DOSE MOYENNE

# ASCOLEINE

RIVIER  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure  
**HUILE de FOIE de MORUE**  
très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLEINE RIVIER  
se présente sous trois formes:  
EN HUILE : sans goût désagréable. POUR LES ADULTES.  
EN COMPRIMÉS : véritables bonbons. POUR LES ENFANTS.  
EN AMPOULES INJECTABLES : action très rapide.

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE  
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS —

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER. PH<sup>ie</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE. PARIS



FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 28 DÉCEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

— Prouvez-le, monsieur le lieutenant.  
Le junker tira très fort sur sa moustache, et montait le grand perron, au bas duquel le garde se permettait de l'appréhender.  
Presque aussitôt, l'auto grise camouflée venait se ranger au bas, suivie de deux autres voitures.  
L'empereur et le kronprinz, escortés de quelques officiers, prenant place dans la seconde limousine, tandis qu'ils occupaient la première, quittaient les Trois-Étangs.  
La neige, dès le courant de la matinée, cessait de tomber.  
Il faisait froid, un ciel très clair où se dessinait le deuxième quartier de la lune.  
L'impératrice avec sa suite, deux femmes, dont la comtesse Litteuf, une femme de chambre et quelques officiers, ne quitterait le château qu'au dernier moment, c'est-à-dire à dix heures moins le quart, pour monter à dix heures à la gare de Sedan dans son train spécial.

Ce fut seulement à neuf heures que Mlle de Saint-Priet, introduite auprès de la souveraine, en lui confiant la résistance de sa grand-mère, qui ne voulait plus se laisser évacuer sans elle, lui demanda l'autorisation de l'accompagner.

Il n'y avait que son nom et son signalement à ajouter sur le sauf-conduit délivré à son aïeule. Ce fut la comtesse Litteuf qui, assise au bureau du général, les traça de sa main.

Lorsqu'elle tendit le papier à Ghislaine, celle-ci frémit.

Quelle menace jaillissait du regard rétractile qui croisa le sien!

— J'allais vous demander, madame, dit spontanément la jeune fille, si les ordres étaient donnés pour qu'on transporte demain mon blessé?... Perraud seul, maintenant, va demeurer ici.

— Ces ordres ont été transmis, mademoiselle : demain, comme je vous l'avais dit, à la première heure, une voiture d'ambulance viendra le prendre... En attendant, je lui tiendrai compagnie ce soir.

— Vous n'accompagnez donc pas Sa Majesté?

— Sa Majesté, après en avoir conféré avec moi, a pensé qu'elle pouvait se passer de mes services... Il y a beaucoup à faire dans vos Ardennes... ces Ardennes que je connais à fond. Je vais reprendre mon œuvre... quitte à retourner à Berlin, dans un temps indéterminé.

Elle se leva en remettant le papier à celle qu'elle ne quittait toujours pas des yeux.

La kaiserine était dans le grand salon, où les officiers présents au château, en un cérémonial réglé sur la situation actuelle, présentaient leurs vœux de bon voyage.

Quatre d'entre eux accompagnaient jusqu'en Allemagne leur souveraine.

L'oberleutnant à la moustache hérissée était un de ces quatre.

Il prendrait place, avec un autre, dans l'auto

offerte à la générale pour gagner la gare et où allait s'asseoir aussi sa petite-fille.

Les voitures avaient à peine longé l'allée de la terrasse, pour gagner la route, où elles filaient à grande allure, que la comtesse Litteuf ordonnait à deux hommes de faire sauter la serrure de la chambre du blessé, qu'on n'y trouvait point, qu'on ne trouvait nulle part.

Elle se jeta sur le téléphone, demandant la commandantur, prononçait dans sa langue quelques phrases aussi violentes que gutturales et racrochait le récepteur en essayant son front, blême et couvert de sueur.

Puis, dans cette langue française qu'elle possédait si bien, ses yeux verts triomphants, sa bouche crispée par le sarcasme :

— Ah! Ah! gronda-t-elle, tu nous a joués, Ghislaine de Saint-Priet!... Tu t'es livrée!... On le rattrapera, ton blessé... ton blessé qui, j'en suis sûre à présent, est un des deux Saint-Cyriens venus avec ton frère, le seul qui n'ait point fait danser Mrs Clearek sur les pelouses... Tu nous appartiens, à moi et au baron Schomback... Tu as contrevenu aux lois de la guerre!...

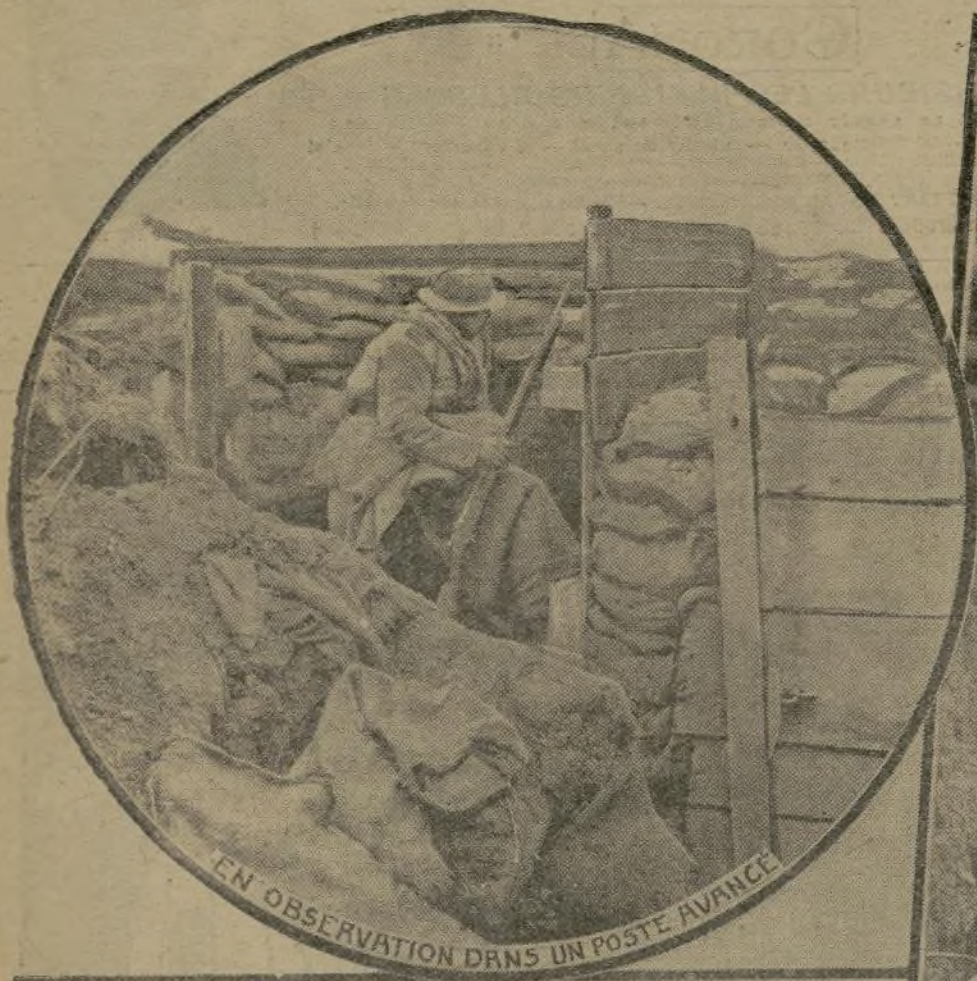
Sur le quai de la gare, de cette gare de Sedan où il n'y avait plus depuis quatre mois que des croisements de trains de blessés et des départs et des arrivées de troupes allemandes, le groupe composé d'une vingtaine de personnes, les premières autorisées à passer « en France », attendait le signal de monter en wagon après la kaiserine.

François Perraud, conduisant Ripp, le poney attelé à la petite charrette anglaise, venait d'arriver, ayant transporté deux des amies de Mme de Saint-Priet, aussi des femmes d'officiers supérieurs bénéficiant, grâce à elle, de la faveur impériale.

(A suivre.)



## Terres glorieuses devant la cité meusienne



EN OBSERVATION D'UN POSTE AVANCÉ



UN OBUSIER LANCE GRENADES



A TRAVERS LES RUINES DE BEZONVAUX

Après les grandes journées de Verdun, au cours desquelles ont été réalisés de si magnifiques progrès, une accalmie relative s'est produite sur ce point du front. A la suite de l'échec de sa première contre-offensive, l'ennemi, complètement repoussé, s'est contenté de réagir par un bombardement violent. Le communiqué d'hier nous a appris que l'artillerie continue à se montrer active sur le front Vacherauville-Vaux.

Ayuntamiento de Madrid